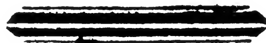
Belle Hélène de Constantinople

Histoire de la belle Hélaine de Constantinople

Tours
[ca. 1838?]

HISTOIRE
DE LA BELLE
HÉLAINE,
DE CONSTANTINOPLE,

Mère de S[t]-Martin de Tours en Touraine et de S[t]-Brice.



TOURS,

CHEZ PLACÉ, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

Rue du Change, N° 13, près Saint-Martin.

HISTOIRE

DE LA BELLE HÉLAINE,

DE CONSTANTINOPLE.

Le roi de Constantinople veut épouser sa propre fille, à cause de sa beauté, et elle s'enfuit de nuit.

La reine Elisabeth étant accouchée d'une fille, on la baptisa et elle fut nommée Hélaine. Quand elle eut quinze ans, sa mère mourut; son père étant resté veuf pendant quelque temps, eut volonté de se marier; mais ne trouvant pas de parti égal en beauté à sa défunte femme que sa fille, il résolut de l'épouser. Un jour il fut la trouver dans sa chambre, et lui déclara sa passion. Hélaine bien surprise d'une telle affaire, lui représenta qu'il trouverait bien d'autre femme, sans songer à vouloir ternir son propre sang, lui déclarant qu'elle mourrait plutôt que de commettre un si grand crime.

Les Sarrasins ayant assiégé Rome, le pape eut besoin de secours du roi Antoine, lequel assembla d'abord une puissante armée et prit la ro··e de Rome, où étant arrivé, il salua le pape, et lui dit : saint père, je suis tout prêt à sacrifier ma vie pour votre service; mais après que je vous aurai servi, j'ai une demande à vous faire.

Le pape dit qu'il n'avait rien à lui refuser, ne croyant pas qu'il lui fit une demande si impertinente. Aussitôt il commanda à ses lieutenants de s'approcher du camp des Sarrasins; et dans le temps qu'il leur avait marqué, il ordonna de commencer le combat, et qu'il sortirait avec les Romains pour battre des deux côtés. L'entreprise réussit fort bien, car le combat ayant commencé à huit heures du matin, ne finit qu'à huit heures du soir.

Jamais Rome ne vit tel carnage., le champ de mars était tout couvert de corps morts : Accoupa, un de leurs rois, y perdit la vie, avec plusieurs grands seigneurs de sa suite: plusieurs fuyaient vers la mer pour se sauver dans leurs vaisseaux, mais Antoine les poursuivit, faisant main-basse partout.

L'armée des Sarrasins étant défaite, le roi Antoine vint trouver le pape, lui présenta le grand étendard des Sarrasins avec le sabre de leur roi Accoupa surnommé le fléau de Dieu. Le pape accepta ce présent fort agréablement, en remerciant Antoine. Lors il lui dit : saint

père, comme vous savez que chaque peine requiert salaire, je vous demande la récompense du service que je vous ai rendu. Le pape dit que cela était juste, et qu'il lui donnerait ce qu'il lui demanderait pourvu qu'il fut en son pouvoir. D'abord il lui dit de lui donner dispense d'épouser sa propre fille Hélaine, qui était la plus belle du monde. Le pape bien surpris d'une telle demande, lui représenta que les chrétiens ne vivaient pas comme des bêtes, et que Sodome et Gommorrhe et les autres villes voisines avaient péri pour un tel péché. Mais s'il était dans le dessein de se marier, il pouvait faire alliance avec quelqu'autre princesse de l'Europe pour affermir davantage ses états.

Le roi Antoine, mal content de ses paroles, lui réitéra sa demande, disant que s'il le refusait, il allait saccager Rome, et ruiner tout le pays. Le pape se vit bien embarrassé; il alla se mettre en prières, pour obtenir de Dieu la conversion de ce roi, et de lui donner son conseil sur ce qu'il devait faire. Etant de retour, le pape lui dit qu'il lui accorderait sa demande, mais qu'il allait plutôt ouïr la messe.

Le roi fut d'accord en cela, et pendant que le pape disait la messe, il eut révélation de donner la dispense que le roi lui demandait, car il ne réussirait pas dans son dessein. Après la messe il commanda à un de ses secrétaires d'écrire la dispense que le roi lui demandait, et d'y apposer le sceau de ses armes. D'abord cela fut fait et délivré au roi qui témoigna une grande joie. Aussitôt il prit congé du pape, et partit pour Constantinople.

Quand Hélaine sut que son père revenait, elle fut à sa rencontre pour l'embrasser; il descendit d'abord de cheval, la prit par la main, et la conduisit jusqu'au Louvre. Aussitôt il ordonna des réjouissances publiques, et fit tout préparer pour son futur mariage. Il fit venir sa fille dans sa chambre lui ayant montré la dispense: il dit qu'il voulait l'épouser le jour suivant. La dame bien surprise de cela, dit à son père qu'elle ne pouvait comprendre comment le pape donnait cette permission, qui était contraire à la loi divine et humaine. Je mourrais plutôt, dit-elle, que de commettre un tel crime. Elle revint dans sa chambre, où ayant trouvé Clarice, sa dame suivante, elle lui raconta tout ce qui se passait, et ayant pris un couteau pour se le plonger dans le sein, Clarice l'en empêcha, lui disant qu'il serait mieux de s'évader la nuit, tandis que son père dormirait.

Hélaine approuva ce conseil: elle alla sur le port de la ville, et fit pacte avec le patron d'un vaisseau qui devait partir pour la Flandre. Ayant pris de l'or, et ce qu'elle jugeait nécessaire, elle entra dans le vaisseau qui, ayant le vent favorable, banda ses voiles et cingla du côté du nord-ouest, et vint surgir à Ostende en Flandre.

Clarice eut mieux fait de la suivre, que de demeurer au Louvre, car le jour étant venu, le roi fit aller voir si Hélaine était prête d'aller à l'église : mais il fut bien surpris quand on lui dit qu'on ne la trouvait

point. Il fit venir Clarice devant lui et lui demanda où était Hélaine? Clarice dit en tremblant qu'elle n'en savait rien. Comment, dit le roi, je t'ai donné ma fille en garde et tu l'as laissé perdre? Il faut que tu meures de ma main.

Quand Clarice vit le roi dans un tel transport, elle lui raconta tout le fait. Sire, dit-elle, il est vrai que je suis coupable en quelque façon, mais non pas tant que vous le croyez; car ayant vu votre fille le couteau à la main, prête à se l'enfoncer dans le sein, j'ai détourné ce coup, et j'ai aimé mieux consentir à son évasion que de souffrir sa mort en ma présence par un désespoir inoui. Le roi jura qu'il l'irait chercher par tous les climats de la terre, et que l'ayant rencontrée, il en ferait telle punition dont il en serait parlé par tout le monde, et que cependant Clarice garderait la prison, n'ayant pour tout aliment que demi-livre de pain chaque jour, et chopine d'eau à boire pour punition de son conseil.

Hélaine arrive à Ostende qui est tributaire aux Sarrasins, et y règne le roi Cantebron qui la voulait pour femme.

Hélaine étant arrivée au port d'Ostende, où était une belle abbaye de vierges qui payaient un tribut au roi Cantebron, les cloches se mirent à sonner d'elles-mêmes par permission divine, donnant à connaître par ce miracle qu'une nouvelle religieuse arrivait, l'abbesse fit aller voir au clocher qui sonnait les cloches; et n'ayant trouvé personne, la communauté fut fort étonnée de cela. Aussitôt Hélaine s'approcha de l'abbaye, et les religieuses vinrent la recevoir en procession.

Elle voyant cela, leur demanda pourquoi on lui fesait un si grand honneur, vu qu'elle était une pauvre exilée, dépourvue de tous secours humains. Ces dames firent réponse que Dieu aimait les pauvres et que J.-C. lui-même nous en avait montré l'exemple. Elles l'amenèrent dans l'abbaye et la traitèrent magnifiquement. Le roi Cantebron ayant appris l'arrivée de cette princesse, manda à l'abbesse de la lui envoyer, ou autrement qu'il brûlerait l'abbaye. Hélaine sachant cela, voulut éviter un tel désastre, elle s'en va sur le port et trouva un vaisseau prêt à partir pour l'Angleterre. Elle pria le patron de l'embarquer avec eux, ce qu'il fit. Etant en haute mer, ils furent assaillis par des pirates qui tuèrent et pillèrent tont le vaisseau et mirent Hélaine dans le leur. Le capitaine devint amoureux d'elle et lui fesait plusieurs caresses, espérant venir à bout de son dessein par ce moyen : mais bien loin de vouloir écouter son langage, elle l'exhortait à vouloir changer de vie.

Voyant qu'il ne profitait de rien en sa manière de faire, il voulut la forcer d'obéir à sa volonté; mais Hélaine élevant ses yeux vers son créateur, le priait instamment de la délivrer de ce malheur. Dieu exauçant sa prière fit tomber la foudre sur le vaisseau qui se mit en

pièces, et ils périrent tous hormis Hélaine, qui s'étant mise sur un ais du débris du vaisseau flotta deux jours et deux nuits, enfin les flots l'ayant jetée dans la Tamise, rivière d'Angleterre, qui passe à Londres, elle s'attrapa à un rameau qui penchait sur le rivage et se sauva à terre.

Le Roi d'Angleterre rencontre Hélaine qu'il emmène.

Henri, roi d'Angleterre, allant à la chasse, rencontra fortuitement Hélaine, qui était pâmée de faiblesse proche d'une fontaine. Il mit pied à terre pour voir ce que c'était. Ayant considéré les habits de cette dame, et son incomparable beauté, il jugea bien que c'était une princesse que l'inconstance du sort avait jetée sur le rivage.

Il fit apporter des aliments pour la remettre, et étant revenue à elle, il la fit monter sur un cheval et l'emmena dans son palais à Londres : il lui fit donner un appartement et la fit traiter selon son mérite ; puis il l'interroge de sa naissance et de ses aventures ; et lui ayant raconté son histoire, il en fit beaucoup d'estime, et commanda qu'on en eut soin.

Henri d'Angleterre épouse la belle Hélaine.

Henri le jeune, roi d'Angleterre, ayant succédé à son père, prit le gouvernement du royaume avant le temps préfix par testament de son père. Il invita un jour Hélaine et la mena à la promenade dans un jardin délicieux, où ils parlèrent de diverses choses. Le roi trouva tant de grâces en cette dame qu'il en devint amoureux. Il lui déclara son intention, mais elle s'en excusa, disant qu'elle était une pauvre fille sans aucuns biens que la grâce de Dieu. N'importe, dit le roi, vous êtes assez riche.

Il fut trouver sa mère pour lui déclarer son dessein. Elle bien surprise de cela, n'y voulut point consentir, disant que c'était une coureuse sans honneur, et qu'il dérogerait à sa qualité s'il fesait cela. Le roi persista en sa première résolution, et ce qu'on put lui dire ne fut point capable de l'ébranler. La reine mère fit assembler le parlement pour trouver des remèdes à cette affaire, mais ce fut inutile, tant l'amour avait pénétré le cerveau de ce jeune roi. En effet il n'était pas trompé : car il prenait la plus belle dame de son temps, et d'égale condition.

Ayant convoqué toute la noblesse du pays, il fit assembler toute la cour, et il épousa Hélaine dans la plus grande église de Londres, consacrée sous le nom de St-Jean-Baptiste. L'archevêque de Londres en fit la cérémonie, au son de plusieurs instruments et de concerts de musique.

Ils vécurent paisiblement ensemble, et eurent pour fruit de leur mariage deux beaux enfants, dont l'un fut Saint-Martin, et l'autre Saint-Brice.

Le pape Clément II demande secours au roi d'Angleterre contre les Sarrasins, qui sont revenus devant Rome.

En ce temps-là le roi Brutor d'Arménie vint assiéger Rome avec une armée formidable. D'abord le pape manda à tous les princes chrétiens de venir le secourir. Henri d'Angleterre fit équiper sa flotte, qu'il voulait commander en personne. Il laissa la régence du royaume à sa femme, sous la conduite du comte de Glocester, qu'il fit son premier ministre.

La mère du roi fait une conspiration contre Hélaine et ses deux enfants.

Tandis que le roi d'Angleterre était allé secourir Rome, Hélaine demeura à Londres avec le comte de Glocester. La reine mère venait bien souvent dîner avec elle et Marie de Glocester. Un jour après le dîner les dames furent à la récréation, et laissèrent les deux reines seules dans la chambre à cause de la grossesse d'Hélaine. La mère racontant plusieurs histoires, Hélaine s'endormit et tandis qu'elle dormait, la mère prit dans la bourse le cachet du sceau que le roi lui avait laissé à son départ.

Le diable se servant souvent de l'instinct des femmes pour tromper les hommes, fit paraître un coup de son art à l'endroit de cette reine, car ayant pris le cachet comme ayant déjà dit, dedans la bourse de sa bru, elle s'en fut à Douvre, où ayant appelé un graveur, fit graver un semblable cachet, puis pour sa récompense elle le fit poignarder et jeter dans la mer, puis elle revint à Londres sans faire semblant de rien, et remit le cachet dans la bourse de sa bru.

Peu de jours après, Hélaine accoucha de deux beaux enfants mâles. Aussitôt le comte de Glocester écrivit au roi que la reine était accouchée de deux beaux garçons, de lui mander comment il les voulait faire baptiser. La méchante mère jugeant bien que le messager passerait à Douvre, avait déjà pris le devant pour exécuter son pernicieux dessein. Le messager étant arrivé, elle l'invita à boire, mais il eût mieux fait de boire de l'eau, car dans son vin elle y mit des drogues qui le firent dormir pendant deux jours, dont elle eut le temps de falsifier les lettres d'Hélaine et du comte de Glocester, et de mander au roi que sa femme avait fait deux chiens des plus odieux du monde et de mander si on les tuerait.

Ce messager étant éveillé prit ses dépêches, et courut incessamment vers Rome, où il trouva le Roi Henri, qui lui demanda quelles nouvelles il portait? Sire, dit-il, la reine est accouchée de deux beaux fils : mais voici un paquet du comte qui vous éclairera de tout.

Le roi ouvre les fausses lettres qui le mettent dans une grande inquiétude.

D'abord que le roi eut ouvert ses lettres, et eut lu leur teneur, il

changea de couleur, et dit au messager : vous disiez que la reine était accouchée de deux enfants, cependant je vois le contraire ? Sire, le bruit en était commun par tout Londres, et au Louvre on fesait grande fête. Le pape vint sur cette entrefaite, et ayant demandé quelles nouvelles venaient d'Angleterre, le roi dit tout, et lui mit les lettres entre les mains. Les ayant bien considérées, il dit que cette écriture était d'une femme, et de prendre garde à n'être pas trompé. Le roi lui raconta comme il avait épousé cette princesse exilée contre le gré de sa mère, mais que sa seule vertu, jointe à son incomparable beauté, l'avait porté à le faire.

Le pape demanda d'où elle était, comment il l'avait rencontrée? Le roi lui dit qu'il l'avait trouvée sur le bord de la Tamise, où les flots l'avaient jetée par permission divine, après avoir évité la brutalité de son père qui voulait l'épouser contre toutes les lois, et qu'ayant évité ce malheur par sa fuite, elle était tombée dans un plus grand, vu que le gouverneur de Flandre, qui est Sarrasin, la voulait violer; et pour éviter cela, elle s'était embarquée sur un vaisseau marchand, où par malheur elle tomba entre les mains des pirates, qui ne lui eussent pas fait moindre traitement si Dieu n'eût lancé la foudre sur leur vaisseau et ne les eût précipités dans la mer. En vérité, dit le pape, voici des choses miraculeuses, mais ne savez-vous pas son extraction. Oui, elle est fille d'Antoine, roi de Constantinople! Ah! dit le pape, vous êtes mon neveu : c'est Hélaine, fille de ma sœur Elisabeth. Quel bonheur vous a conduit ici ?

Le pape fait écrire des lettres à Londres pour savoir la vérité du fait.

D'abord le pape dépêcha un courrier à Londres pour savoir la vérité du fait. Les lettres étaient scellées du sceau du roi, et le courrier étant arrivé à Douvre, fut d'abord arrêté par ordre de la reine mère, qui, l'ayant fait boire comme le premier, il s'enivra, et ayant pris son paquet, elle falsifia les lettres et les renvoya.

Elle mandait très-expressément au comte de Glocester de faire mourir la reine et ses deux enfants, aussitôt qu'il aurait reçu les lettres, parce que c'était une adultère et une femme de mauvaise vie. D'abord que le courrier fut arrivé à Londres, il salua le comte et lui dit : Monseigneur, le roi se recommande bien à vous : voici des lettres qu'il vous envoie. Le comte les ayant lues fut fort surpris, et dit : Où diable as-tu pris ces lettres? Monseigneur, le roi me les a données à Rome. Tu mens, dit le comte, prends garde à ce que tu dis. Il le fit mettre en prison.

La fausse mère fit écrire huit lettres sur le même sujet par son secrétaire, et les cacheta comme si elles fussent venues de Rome, puis tua ledit secrétaire, et le jeta par une fenêtre dans la mer. Elle était bien sure que personne n'en saurait rien, et commanda de lui faire

venir huit hommes inconnus pour lui servir de messager en cette diabolique méchanceté.

Elle envoya par l'un d'eux une lettre à Londres ce même jour, qui portait la même teneur que la première. Quand le comte vit cette seconde lettre, il ne sut que faire ni que dire. Il n'osa pas la montrer à la reine pour ne pas l'affliger davantage. Il manda à la reine de venir à Londres, parce que sa présence y était nécessaire. Elle ne manqua pas et s'y rendit bientôt. Le comte lui montra les lettres, lui disant qu'il n'osait point les montrer à la reine, et qu'il n'y comprenait rien: Pourquoi, dit la mère; il faut bien qu'elle le sache, moi-même je le lui apprendrai.

Elle entra dans la chambre de sa bru, et sur les lettres supposées être du roi. Quand Hélaine vit cela elle jeta un grand cri, disant: Comment est-il possible que le roi qui m'aimait tant, me condamne ainsi injustement à la mort? Le comte et sa nièce pleuraient à chaudes larmes, et toutes les dames qui étaient là en fesaient de même, excepté la fausse mère. Pendant les pleurs, la troisième lettre survint, qui hâtait toujours la chose de plus en plus,

Le lendemain matin il en arrive une autre, et après midi une autre qui pressait toujours la chose. Le comte dit à la mère: Madame, voici une affaire qui mérite qu'on l'examine. Il faut assembler le conseil pour voir ce que nous devons faire. Vous avez raison, dit-elle, j'en demeure d'accord.

Le comte de Glocester fait assembler le parlement pour examiner les fausses lettres.

La cour étant assemblée voici un autre messager qui arrive, sur le soir un autre, et enfin jusqu'au neuvième. On les interrogea l'un après l'autre, d'où ils venaient. Ils répondirent tous qu'ils venaient de Rome, et après plusieurs interrogations, toute la cour fut en suspens sans savoir ce qu'ils devaient faire; car la fausse mère avait si bien instruit ses messagers, qu'aucun ne chancela dans son interrogatoire. Voyant cela elle dit: Messieurs, il faut bien que le roi soit bien persuadé de la mauvaise vie de sa femme, puisque depuis Rome il vous envoie tant de messagers pour la faire mourir. Quant à moi, cela m'est indifférent: je m'en vais retourner à Douvre; c'est à vous à exécuter ses ordres.

La cour reprit sa séance, fit relire toutes les lettres, et les ayant de rechef bien examinées, et le comportement et bonne vie de la reine, ils ne savaient que dire ni que faire. Ils remettaient l'affaire au comte de Glocester qui y était le plus intéressé en qualité de premier ministre d'état, et à qui les lettres s'adressaient. Il disait qu'il ne connaissait rien de mauvais en la conduite de cette dame, et qu'il fallait que le malin esprit eût prévenu le roi pour le porter à commettre ce crime.

Le comte de Glocester fait couper un bras à la reine, et Marie de Glocester est brûlée au lieu d'Hélaine.

Quand le comte vit que tout le conseil tomba d'accord pour faire mourir la reine, il voulut sauver sa vie : il s'en vint dans la chambre d'Hélaine, et lui ayant lu la neuvième lettre supposée du roi, ils se mirent tous à pleurer. Ah! dit-elle, voici de tristes nouvelles pour moi et mes enfants! Quel démon a pu susciter une telle fausseté! Quant à moi je ne regrette point ma vie, mais je déplore la mort de deux innocents que ce tyran a engendrés, auxquels il ôte la vie sans les avoir jamais vus. Tenez, dit-elle, voilà la main où est l'anneau de mes épousailles! coupez-là afin de lui témoigner que je ne veux rien du sien.

Voici des paroles bien lamentables pour une reine innocente. En effet, le comte et sa nièce Marie tombèrent pâmés sur la place, et sans le secours, ils seraient morts de tristesse. Non, dit-elle, faites ce que le roi vous commande, il lui faut obéir. Aussitôt il fit venir un sergent qui lui coupa le poignet où était l'anneau. Si le peuple de Londres eût su cette tragédie, il eût tué le comte et tous ceux et celles qui s'en fussent mêlés, tant il aimait la reine. Ainsi pour éviter leur fureur, et pour sauver sa vie sans perdre tout-à-fait Hélaine et ses enfants, Marie de Glocester s'offrit pour Hélaine à la mort. Cela ne se peut, dit le comte. Mon oncle, dit-elle, il faut prendre deux petits enfants de l'hôpital, je les porterai entre mes bras, ayant un voile sur ma tête; vous ferez croire que c'est la reine et ses deux enfants, tandis que vous les mettrez dans un lieu d'assurance. Ma nièce, dit-il, puisque vous voulez mourir pour madame, il faut vous couper un bras, afin de faire croire que c'est la reine. Mon oncle, faites de moi ce qu'il vous plaira, pourvu que vous sauviez madame. Il lui fit couper le poignet comme à la reine, on dit qu'il ne sortit pas une goutte de sang.

Le comte prit les deux enfants, et lia la main d'Hélaine au côté de l'un d'iceux, et les fit embarquer de nuit pour ne pas être découvert. Le lendemain il s'en revint trouver sa nièce et les deux petits enfants exposés, puis il envoya quérir le bourreau pour faire son expédition dans l'île proche de là; Marie de Glocester entra dans la barque, tenant les deux petits entre ses bras; tout le monde courut après pour la sauver, mais le comte avait mis tant de gardes, qu'il fallut mourir. Etant de retour au palais, il prit la main qu'il avait fait couper à sa nièce, et la baisa plusieurs fois en pleurant.

La reine arrive près d'une forêt et abandonne ses enfants.

Hélaine était en grand danger, si Dieu qui ne laisse jamais les siens, ne l'eût préservée; elle se trouva à la côte de Bretagne, proche d'une grande forêt, tenant ses enfants en son giron. Ayant pris terre, elle s'endormit; cependant vinrent un lion et un loup qui emportèrent les

deux enfants bien avant dans la forêt, se combattaient ensemble pour qui les aurait tous deux. Par cas fortuit, il survint un bon ermite qui, voyant ce stratagême, courut sur eux, et le loup s'enfuit et laisse l'enfant, lequel il emporta dans son ermitage; courut chercher l'autre, et l'ayant trouvé sain et sauf dans la tanière du lion, il l'emporta et le nomma Lion, et l'autre qui avait le poignet de sa mère attaché au côté, il le nomma bras. Ces enfants demeurèrent seize ans avec l'ermite, nommé Félix, qui les nourrit et éleva dans la crainte de Dieu. Lion fut Saint-Martin, évêque de Tours : et Bras, Saint-Brice.

Hélaine s'éveille et ne trouve plus ses enfants, et elle vient à Nantes.

Nous vous dirons qu'Hélaine à qui les bêtes farouches avaient pris ses deux enfants tandis qu'elle dormait dans la forêt, étant éveillée, elle ne les trouva plus. Lors, elle jeta un grand cri, disant : Ah! mon Dieu, qu'est-ce ceci : Je suis née à la malheure, car je me vois infortunée de jour à autre. Eh! pauvres innocents, est-ce là le sort que je devais attendre.

O trop ingrate fortune! quand seras-tu lasse de me persécuter? Ah! bêtes sauvages, que ne me dévoriez-vous au lieu de ces deux innocents? mais comme la mère a été malheureuse tout le temps de sa vie, il faut que ses enfants se ressentent de ses maux.

Elle courut par le bois pour tâcher de retrouver ses enfants, mais ce fut inutilement. Etant venue au bord de la mer, pleurant sans cesse, elle vit passer un vaisseau marchand et leur ayant fait signe de la venir quérir, ils abandonnèrent l'esquif, et la prirent. Etant dans le vaisseau elle récita aux matelots ses disgrâces, dont un chacun fut surpris. Ils arrivèrent à Nantes en Bretagne, où elle demeura chez une bonne dame qui tenait charitablement auberge aux pauvres femmes veuves et orphelines.

Le roi Brutor ayant assiégé Rome, est tué par Henri.

Deux cents ans après la mort de notre Sauveur, les Sarrasins firent une terrible invasion sur la chrétienté, et le combat fut fort opiniâtre. Brutor ayant renversé saint Clément, Henri courut dessus, qui perça Brutor d'un coup de lance. Ses gens l'emportèrent promptement pour lui sauver la vie, mais ce fut inutilement, car trois jours après il mourut. Toute son armée fut défaite, et ses bagages furent pris.

Le roi Henri ayant calmé ce grand orage, voulut s'en retourner en son pays, c'est pourquoi il demanda congé au pape. Le pape le lui accorda; et l'ayant chargé de présents; il lui dit : Je crois certainement que vous êtes mon neveu : ayant épousé la fille d'Antoine, roi de Constantinople, mais je vous prie de me le faire savoir plus amplement, quand vous serez en votre pays. Le roi Henri promit que d'abord qu'il serait de retour à Londres, il s'enquerrait de cela, et le lui ferait savoir.

Le roi Antoine de Constantinople convertit Grambeau, qui est Sarrasin, lequel est un grand saint.

Antoine, roi de Constantinople, étant revenu et ayant fait chercher Hélaine en divers pays, il s'en vint dans l'électorat de Bavière, où régnait un roi nommé Grambeau qui était Sarrasin. Il avait fait construire un palais qu'il nommait Paradis, et il se disait Dieu en terre. Il avait fait faire une idole, laquelle le démon aimait, et ce roi lui faisait dire ce qu'il voulait pour abuser le peuple.

Grambeau avait une fille très-belle nommée Cloriande, qui était chrétienne quoique non baptisée. Son père la voulait épouser, et ne trouvant aucun moyen pour cela, il dit qu'il consulterait son oracle, et que celle qu'il nommerait serait son épouse.

Elle, sachant cela, n'y voulut pas consentir, et sans faire semblant de rien, monta sur un cheval et s'en alla à deux lieues de la ville, rencontrant l'armée du roi Antoine, et étant tombée entre ses mains, il crut d'abord que ce fut Hélaine, mais il fut bien trompé. Il l'interrogea de son être et de sa religion. Elle répondit : Je suis chrétienne; mais mon père qui est payen, me détient-là, sans vouloir permettre que je sois baptisée, et même il veut me contraindre à l'épouser, ce qui m'oblige de fuir.

Antoine se souvenant de sa fille Hélaine, qu'il avait obligée de fuir pour le même sujet, se mit à pleurer, et lui dit : Madame, voulez-vous être baptisée? elle répondit oui; aussitôt il la fit baptiser. Antoine ayant pris la route de Flandre, vint à l'abbaye où avait été Hélaine; demanda de ses nouvelles aux religieuses, qui lui racontèrent comment les cloches avaient sonné d'elles-mêmes à son arrivée.

Le roi arrive en Angleterre, et il apprend la mot d'Hélaine et de ses enfants.

Le roi Henri revenant de Rome passa par Bologne, d'où il envoya un courrier exprès pour annoncer sa venue. Le courrier partit incessamment, et se rendit à Londres, où il trouva le comte de Glocester, et lui dit que le roi venait, et qu'il se recommandait à lui et à Hélaine son épouse. Le comte le regardant, lui dit : puisque le roi l'aimait tant, pourquoi m'a-t-il commandé de la faire brûler avec ses deux enfants? Le courrier s'écria : Ah! meurtrier! qu'est-ce que tu dis? As-tu fait mourir la meilleure princesse du monde! ôte-toi d ici; car le roi te fera mourir cruellement. Je n'en ferai rien, dit le comte, au contraire je veux le prévenir.

Etant arrivé à Douvre, la reine mère vint embrasser son fils, faisant la bonne hypocrite comme elle avait coutume. Ma mère, dit le roi, quel sujet avez-vous de pleurer? Ah! dit-elle, depuis que le meurtrier Glocester a fait mourir Hélaine et ses deux enfants, j'ai perdu toute la joie de ce monde.

Le roi entendant ce discours, changea de couleur, et dit au comte : Qu'est-ce ceci donc? Hélaine est morte? Sire, dit-il, je n'ai rien fait que par vos ordres. Le roi dit qu'il mentait, et qu'il était un traître, même qu'il lui avait mandé que la reine avait eu deux chiens, et cependant c'étaient deux beaux enfants. Le comte connut alors qu'il y avait de la trahison, et voulut raisonner en s'excusant de ce crime, mais la reine mère dit qu'il le fallait punir.

Lors le roi, plus irrité qu'auparavant, tira son épée pour tuer le comte de Glocester, mais les chevaliers l'en empêchèrent. Ils lui demandèrent comment il avait fait cela : il leur répondit que le roi le lui avait mandé par neuf messagers divers.

Le roi Antoine de Constantinople arrive en Angleterre.

Le roi étant transporté de colère et de chagrin pour l'amour de sa femme, dit qu'il voulait aller à Londres pour être mieux éclairci de ce qui s'était passé en son absence. Il fit arrêter le comte de Glocester prisonnier, et étant à Londres il fit informer du fait.

Tandis qu'on examinait cette affaire, on vint dire au roi qu'il y avait un grand seigneur qui désirait le voir. Faites-le venir, dit le roi, et étant dans la salle, il salua Henri et sa compagnie; puis il lui demanda des nouvelles d'Hélaine. Ah! dit Henri, elle est morte. Pourquoi demandez-vous cela? dit Henri; c'est ma fille, dit Antoine.

Ils s'embrassèrent mutuellement, pleurant le sort de cette incomparable reine. Le lendemain on interrogea le comte de Glocester, lequel après avoir soutenu courageusement son innocence, pria le roi de faire arrêter sa mère; car il croyait qu'elle avait cette méchanceté. On interrogea le premier messager, on lui confronta sa lettre; et soutenant toujours qu'elle venait du pape; Henri dit qu'il s'en vengerait.

Le comte ayant fait venir les autres messagers devant le roi, chacun sa lettre en main, il leur promit que ceux qui diraient la vérité, auraient grâce, et que les autres seraient brûlés vifs. On fit jurer tous ces messagers l'un après l'autre de dire la vérité, lesquels se parjurèrent tous, hormis un, qui dit qu'il voulait sauver son âme.

La reine mère sachant cela, invitait le roi de plus en plus de faire mourir le comte de Glocester. Sire, dit le comte, quand vous partîtes pour Rome, vous me laissâtes le gouvernement de votre royaume, je m'en suis acquitté du mieux que j'ai pu, et s'il y a de la trahison, c'est votre mère qui l'a faite.

La reine mère est mise en prison.

Quand la fausse mère vit que sa trahison se découvrait, elle voulut se sauver, mais le roi Antoine fit signe à Henri de la retenir et la faire emprisonner. Quand elle y fut, le messager déclara tout le mystère, et comme elle lui avait donné la lettre à Douvres, l'ayant

payé pour dire qu'il venait de Rome; et que s'il eût cru que cela eût été contre la reine, il se fût plutôt fait couper la tête que d'agir contre elle.

Lors Antoine dit que le messager qui avait dit la vérité, aurait la vie sauve; et que les autres seraient punis, ce que le roi lui accorda; puis Antoine lui demanda permission de parler à sa mère en particulier, Henri dit qu'il le voulait bien. Quand ils furent ensemble, le roi Antoine fit semblant de la caresser et de la vouloir épouser; elle bien joyeuse de cela, lui dit que s'il l'épousait, avant qu'il fût un an elle ferait mourir son fils et le ferait roi d'Angleterre.

Quand le roi Antoine l'entendit, son sang lui frémit, connaissant bien par là que c'était une méchante femme; mais il dissimula sa pensée, faisant semblant d'être joyeux. Il la prit par la main et la mena dedans la salle, où la nappe était mise pour dîner. Il la fit asseoir auprès de lui, et quand on eut dîné, chacun alla se divertir. Etant dans un jardin de plaisance, ils devisèrent de plusieurs choses, si bien que par permission divine elle eut envie de changer de ceinture avec le roi Antoine, qui lui accorda sa demande. Ayant donc changé elle voulut reprendre sa bourse où était le *faux cachet*, dont elle s'était servie pour couvrir sa trahison; le roi Antoine lui dit qu'il ne se démentirait jamais de sa parole, et que ce qui est fait est fait.

Aussitôt il regarda dans sa bourse et ayant vu le *faux cachet* du roi Henri, il le lui apporta en disant: Sire, vous m'avez dit que quand vous partîtes pour Rome, vous n'aviez fait que trois cachets, cependant il s'en trouve quatre, il faut donc que celui de votre mère soit faux.

La reine mère est brûlée et huit messagers avec elle.

Henri d'Angleterre voyant des preuves convaincantes contre sa mère, l'envoya quérir, et lui dit: madame, quand je partis pour Rome, je fis faire trois cachets, d'où vient qu'il y en a quatre? elle voulut nier le fait, mais les messagers lui étant confrontés, la rendirent coupable.

D'abord on dressa un bûcher au milieu de la grande place de Londres, où elle fut brûlée avec les huit faux témoins. Après cela le roi Henri demanda au comte de Glocester s'il n'avait rien d'Hélaine: sire, dit-il, j'ai la main que je lui fis couper, où est l'anneau de vos épousailles. Ha! dit-il, donnez-la-moi. Quand le roi la vit, il dit que ce n'était pas la main d'Hélaine; le comte répondit alors qu'il avait immolé sa nièce Marie qui, d'elle-même, s'offrit de mourir pour Hélaine; et lui ayant fait couper la main, je l'ai gardée pour vous faire voir mon obéissance, et je mis Hélaine dans une barque avec ses deux enfans, des vivres pour quelque temps, et je les envoyai ainsi à la garde de Dieu. Puisque vous l'avez fait en cette intention, dit le roi Henri, j'espère que Dieu l'aura gardée, c'est pourquoi je vous fais

gouverneur perpétuel de cette province, la survivance pour vos enfans.

Le roi Henri résolut d'aller chercher Hélaine, dit qu'il ne reviendrait jamais en Angleterre sans l'avoir trouvée, et ses deux enfans.

Les fils d'Hélaine sont rencontrés par ceux qui ont sauvé leur mère.

Revenons aux enfans qui sont au désert avec l'ermite qui les garda pendant seize ans ou environ. Ce bon ermite nommé Félix s'allant un jour divertir avec eux, les amena sur le bord de la mer et leur dit: Mes enfans, voici l'endroit où je vous sauvai des bêtes sauvages qui, sans mon secours, vous eussent dévorés. Et Lion lui dit : comment! est-ce que nous sommes des enfans trouvés? N'êtes-vous pas notre père? L'ermite leur dit que non. Lors ils voulurent savoir d'où ils étaient; l'ermite leur raconta comment il les avait trouvés, l'un emporté par un lion, et l'autre par un loup, lequel avait un bras attaché au côté; c'est pourquoi je le nommai bras, et vous qui fûtes emporté par un Lion, je vous nommai Lion.

Comme ils parlaient avec l'ermite, Dieu permit qu'une barque abordât là, et les mariniers ayant pris terre pour changer d'eau douce racontèrent comment ils avaient trouvé là une dame éplorée, qui disait avoir perdu ses deux enfans. Il demanda combien il y avait de temps, les mariniers répondirent: environ seize ans.

En même temps l'ermite dit: en vérité cette dame était mère de ces enfans, je les trouvai dans ce même temps, lesquels j'ai nourris et élevés depuis comme j'ai pu. Vous n'êtes donc pas notre père naturel, dirent-ils? nous vous remercions de vos bons services; nous allons chercher notre mère. Adieu.

Les fils d'Hélaine quittent l'ermite pour aller chercher leur mère.

Nos deux pauvres enfans, après avoir quitté l'ermite, prièrent les mariniers de les mener où ils allaient; ils les prirent et les rendirent sur les côtes de Hollande; ils leur donnèrent ensuite des habits pour se couvrir, et de l'argent pour vivre.

Ils passèrent par la Zélande, la Frise, la Westfrise, Westphalie, se rendirent au pays de Bavière en Allemagne, où était la reine Cloriande qui, passant sur un balcon qui regardait sur la cour, y vit ces deux garçons beaux comme des anges. Elle les fit venir, et leur demanda d'où ils étaient? Ils répondirent qu'ils cherchaient leur père et mère, et les ayant interrogés de plusieurs choses, elle connut que ces garçons étaient de la haute extraction.

Les deux fils d'Hélaine sont à la cour de la reine Cloriande.

Et comme Dieu permet toutes choses pour le bien et le salut des hommes, il inspira à cette reine de se servir de ces deux princes. Elle demanda son nom au premier, qui lui répondit qu'il se nommait Lion

et le second qu'il se nommait Bras. Bien, dit-elle à Lion, je vous fais mon dépensier; et vous, dit-elle à Bras, vous viendrez tous les jours pour m'amener à l'église; vous aurez de bons gages.

Ils furent quelque temps en cet état, servant honnêtement cette reine, jusqu'à ce que le comte de Glocester voulant épouser Cloriande elle le refusa, ce qui causa une grande guerre; car le comte piqué de ce refus, vint assiéger Munich, et y causa une si grande famine, que les pauvres mouraient de faim. Lion voyant cela, les fit assembler dans la cour du Louvre, et leur distribua tout ce qui était destiné pour le dîner des serviteurs qui murmuraient contre lui. Allez, dit-il, vous en aurez au centuple.

Alors un cuisinier de la reine qui était payen, dit qu'il était un traître qui dissipait le bien de la reine; et lui dit qu'il l'avait fait pour Dieu. Je me soucie de ton Dieu, dit le payen. D'abord Lion lui donna un coup d'épée dans le côté, ce qui l'obligea de demander justice à la reine, et lui fit entendre qu'il l'avait trahie, et qu'elle ni toute sa cour n'avaient rien pour dîner.

Cloriande envoya chercher Bras, et lui dit que son frère voulait trahir la ville, et que sans sa considération elle le ferait mourir. Sortez d'ici, dit la reine, que je ne vous voie plus. On les mit hors de la ville et celui qui avait été blessé se jeta sur Lion; mais Lion tua son adversaire. Les autres qui l'accompagnaient voulurent le secourir, et se jetèrent sur les deux frères, mais ils ne gagnèrent rien. La reine s'accorda avec le comte de Glocester: et le mariage étant fait, le comte l'emmena à Londres pour voir ses parens.

Lion tue Athenor, chef des Sarrasins, qui tient Boulogne assiégée.

Etant sur le port, ils s'embarquèrent sur un vaisseau qui faisait voile pour la Flandre, où étant arrivés ils prirent la route de Boulogne. Ils trouvèrent moyen de parler au châtelain, et lui offrirent leurs services. Il les fit aussitôt chevaliers. Ils paraissaient adroits aux armes; on croyait qu'ils avaient été dressés toute leur vie, ce qui fit croire au châtelain qu'ils sortaient d'une illustre race.

Le camp des Sarrasins étant devant Boulogne, on tâcha de les repousser du mieux qu'on put. Le châtelain fit une sortie dans laquelle furent les deux frères. Le combat fut fort sanglant de part et d'autre, mais Dieu qui ne délaisse jamais les siens, favorisa ses fidèles chrétiens, car Athenor tenant le châtelain prisonnier, Lion courut dessus, lui coupa le bras qui tenait son bouclier, le renversa par terre, et le fit fouler aux pieds de son cheval, dont il mourut sur-le champ. Son frère de l'autre côté pressait si vigoureusement les ennemis, que s'étant mis au fort de la mêlée, il tua celui qui portait le grand étendard, et l'emporta, puis il ramena le châtelain, qu'ils avaient pris.

Les fils d'Hélaine viennent à Amiens en Picardie, où ils sont baptisés.

Après la victoire gagnée, ces deux garçons vinrent à Amiens; en ce temps-là l'évêque d'Amiens étant malade, l'archevêque de Tours l'était venu voir. Ils se présentèrent audit archevêque et le prièrent de les baptiser. Il leur demanda d'où ils étaient? ils dirent qu'ils n'en savaient rien. Lors l'archevêque demanda à Bras qu'est-ce qu'il avait dans le sac de cuir qu'il portait là? il dit que c'était une main; mais qu'il ne savait d'où elle venait. Sur cela l'archevêque le baptisa et le nomma Brice, et Lion fut nommé Martin comme l'archevêque.

Ils demeurèrent là avec leur parrain jusqu'à ce que ledit évêque fut guéri, puis l'archevêque partit d'Amiens, et revint à Tours; il fit Brice son secrétaire et Martin son aumônier. Ils s'acquittèrent si dignement de leurs charges, que non seulement l'archevêque, mais encore le peuple les admirait.

Hélaine part de Nantes, vient à Tours en Touraine.

Hélaine ayant demeuré long-temps à Nantes cherchant sa pauvre vie comme elle pouvait, eut envie d'aller à Tours; parce qu'on lui avait dit que l'aumônier de l'archevêque faisait de grandes aumônes. Y étant arrivée, elle fut se loger chez une veuve qui recevait chez elle tous les pauvres passans.

Sur le soir il y eut un coquin qui dit à Hélaine qu'ils coucheraient bien ensemble. Elle le rebuta, et s'en vint dire à son hôtesse ce qui se passait. L'hôtesse la fit coucher avec elle, et lui dit d'aller à l'aumônier de l'archevêque qui faisait de grandes charités aux pauvres.

Environ les dix heures du matin, elle se rendit à l'archevêché, y vit Martin qui faisait de grandes aumônes; mais ayant honte, elle demeurait derrière les autres. Brice qui était appuyé sur une fenêtre, vit une femme qui n'avait qu'une main; se souvenant de sa mère, il dit à Martin de donner l'aumône à cette femme; car il semble qu'elle n'a pas guère exercé ce métier.

Martin regardant cette femme, se ressouvint aussi de sa mère, lui donna une aumône assez ample, et lui dit de revenir tous les jours. Il lui demanda de quel pays elle était; elle répondit seulement: Je ne suis pas de bien loin d'ici.

Les rois Antoine et Amauri, qui étaient partis d'Angleterre, s'emparent de Bordeaux, puis reviennent à Tours, et reconnaissent les fils d'Hélaine.

Nous reviendrons à Antoine de Constantinople, Henri d'Angleterre et Amauri d'Ecosse qui étaient partis ensemble pour chercher Hélaine. Ils vinrent à Bordeaux; cette ville était gouvernée par le roi Roboastre qui était sarrasin. Les chrétiens y mirent le siége, et firent

sommer Roboastre à quitter la place ou à changer de loi. Il répondit qu'il ne craignait rien, et de prendre garde à eux.

On fit approcher l'armée chrétienne pour un assaut; mais Roboastre fit une sortie nombreuse, qui repoussa bien les chrétiens. Le combat dura huit heures; et tandis qu'ils combattaient de part et d'autre, Amauri sortit dedans un bois, passa par côté, et se saisit des portes. Aussitôt il arbora l'étendard d'Angleterre sur les remparts; ce qui effraya les sarrasins: ne sachant aucune retraite, ils se rendirent à discrétion.

Les chrétiens étant maîtres de la ville, Roboastre s'y fit baptiser avec plusieurs de ses gens: parce qu'il avait tant fait mourir de chrétiens, et qu'il avait tant coûté avant que d'être pris: il fut nommé Constant. Puis nos gens voulurent s'en aller; Constant dit qu'il les suivrait.

Ils allèrent à Tours en Touraine; et quand le saint archevêque sut leur venue, il fut au devant avec tous ses gens. Brice et Martin accompagnaient l'archevêque, et les ayant rencontrés à une lieue de là, ils s'embrassèrent sans se connaître.

Après que les rois furent entrés dans Tours, l'archevêque leur demanda le sujet de leur voyage. Henri lui raconta son désastre, et comme il cherchait Hélaine et ses enfans, qui étaient devant lui sans les connaître, il demanda au prélat s'il les avait vus; il répondit que non. Lors Hélaine voyant son père et son mari, crut qu'ils la cherchaient pour la faire mourir; elle tomba pâmée, mais on crut que la presse lui causait cela. Les gens la relevèrent, puis elle s'enfuit à son auberge se reposer sur son lit. Les rois étant au palais furent traités magnifiquement par l'archevêque. Le dîner étant prêt à servir, Martin vint prendre les viandes, et les distribua aux pauvres.

Hélaine n'y fut pas, peur d'être reconnue, et faisait la malade: son hôtesse la voulait mettre dehors, pour n'avoir pas été quérir son aumône. Les cuisiniers dirent à Martin qu'il avait tort de dissiper ainsi les biens de leur maître, principalement lorsqu'il y avait des compagnies de cette sorte. Martin dit qu'il y avait assez; cela n'empêcha pas qu'un d'iceux dit à l'archevêque ce que Martin avait fait. L'archevêque bien surpris dit à Martin que cela n'était pas bien de donner leur dîner aux pauvres, qu'on ne leur donnait que ce qui restait sur les tables après le repas. Martin répartit: Monseigneur, Dieu étant plus grand seigneur que vous et que tous ceux qui sont céans, doit être servi le premier, et donner le reste aux chiens; l'archevêque ne sut que dire.

Peu de temps après on vint dire de se mettre à table, que tout était prêt. L'archevêque regardant Martin, lui dit: Tu me sers, et je te devrais servir. Martin et Brice servirent à table, Henri leur père les regardait de temps en temps. Il demanda à l'archevêque qui étaient ces juvenceaux, il lui dit ce qu'il en savait. Henri demanda à Brice

ce qu'il y avait dans ce sac de cuir qu'il avait à son côté: il dit que c'était une main. Le roi demanda d'où il l'avait eue; je n'en sais rien; mais qu'il l'avait portée pendant sa vie.

Dieu permet que le roi d'Angleterre connaisse ses enfants.

D'abord que le roi Henri entendit ces paroles, il changea de couleur, disant à Brice: Mon ami, faites-nous voir cette main. Il sortit la main de sa mère qui était enveloppée d'une partie de sa jupe, que le comte de Glocester lui avait coupée pour la plier; Antoine reconnut ce drap, Henri sa bague; et voyant les traits de son visage sur celui de son fils, il s'écria hautement: Voici une partie de ce que nous cherchons; j'espère que Dieu nous remettra l'autre.

Il sortit de table et embrassa ses enfants en pleurant de joie. D'abord le palais fut rempli de joie, et on ne songea plus qu'à chercher Hélaine qui était bien proche d'eux, si elle eût voulu se faire connaître; mais Dieu ne le permit pas.

Brice pria son père de lui dire d'où provenait cette main. Henri lui raconta l'histoire tragique de sa pauvre mère, dont ses enfants furent bien tristes. Et Brice dit qu'il irait en Angleterre, pour se venger de ce que le comte de Glocester leur avait fait: mais Henri lui dit qu'il en était innocent, et que les coupables avaient été punis.

Henri écrivit une lettre, et la donna à son fils. Quand tu seras à Londres, salue le comte de ma part, et donne-lui cette lettre avec ces trois cachets, dont l'un est le mien, et l'autre à ta mère; et le troisième fut celui qui fut contrefait, et qui nous a causé notre malheur. Dis au comte de Glocester de les faire fondre et d'en faire un crucifix, et le mettre dans l'église de S.-Jean, afin qu'il nous soit propice et à ta pauvre mère, et nous emmènerons ton frère avec nous.

Le crucifix est fait des susdits cachets, et du miracle qui en arrive.

Brice voulant partir pour Londres, l'archevêque ne lui voulut donner congé, qu'auparavant il n'eut laissé la main et le sac qui était à son côté. Quand il fut à Londres, et qu'il eut montré la lettre du roi au comte de Glocester et à Cloriande son épouse, il fut reçu à bras ouverts avec applaudissement général de tout le peuple.

Le comte envoya chercher un orfèvre pour fondre les trois cachets, et en faire un crucifix, comme le roi avait commandé; mais il fut impossible de fondre celui qui avait cacheté les fausses lettres, Dieu ne voulant pas que ce qui avait tant fait de mal, servit à une chose si sainte.

Le comte de Glocester ayant ajouté de l'or aux deux cachets, en fit faire un beau crucifix, qu'il fit présent à l'église de S.-Jean, pour servir à l'autel. Puis il dit à Brice qu'il voulait passer en France avec lui; ce qu'ils firent.

Nos gens assiègent Jérusalem, et Constant est fait prisonnier.

Nous reviendrons aux rois qui vont en Jérusalem, où était un roi nommé Ardembouc qui avait une belle fille âgée de seize ans, nommée Plaisance, qui croyait en Dieu sans être baptisée; elle était femme du roi Priam d'Escalogne, proche de Jérusalem. Il se trouva que par malheur le roi Constant s'allant divertir à la chasse, passa sur les terres de ce roi sarrasin, il fut pris et mené prisonnier à Escalogne. Quand Priam y fut, il dit à la dame : J'ai pris un chrétien, que plût à Daham que votre père l'eût. Il l'aura bien toujours, dit-elle, il faut le mettre en prison et je garderai les clefs.

Constant étant captif, la reine le venait voir chaque jour et l'interrogeait des mystères de notre foi : et ce roi l'ayant instruite, elle voulait se faire baptiser. Le roi lui dit : Si vous voulez m'aider à sortir d'ici, je vous ferai baptiser. Elle dit qu'elle y penserait.

Ayant un jour demandé à Constant s'il était marié, et lui ayant dit que non : je sais un parti pour vous, dit-elle; je veux vous épouser. Madame, dit-il, je ne mérite pas cela de vous. Puis il la baisa, mais sa joie ne dura pas long-temps : car un serviteur du roi nommé Merdoc, ayant vu que la reine familiarisait trop avec ce captif, en avertit Priam qui allait à la campagne; il s'en retourna, se fit raser la barbe, et prit les habits de sa femme, puis vint à la chambre de la reine, heurtant fort rudement.

Priam est tué par Constant, qui est délivré par Saint-Georges.

Plaisance étant couchée avec Constant, ne voulait point ouvrir la porte, mais elle fut forcée. Et quand Priam fut entré, il courut à Constant pour le tuer; et Constant lui ayant ôté son épée, l'en tua, et le jeta dans la rivière.

Constant étant resté vainqueur de Priam, fit tous ses efforts pour se sauver; mais Merdoc vint avec une escorte pour le remettre en prison. Constant combattit long-temps contr'eux, en tua trois, et en blessa plusieurs des autres.

Saint-Georges le vint secourir; lors furent tués tous ceux qui firent résistance, et l'emmena près de Jérusalem, puis il disparut. Constant étant arrivé dans le camp des chrétiens, leur raconta ses aventures, et tous les chrétiens furent bien joyeux, et remercièrent Dieu.

La reine Plaisance vient à Rome, et son fils est enlevé.

Parlons maintenant de Plaisance, qui partit d'Escalogne croyant que le roi Constant fut mort, n'y osait retourner. S'étant mise sur mer, elle vint au pape qui la baptisa, puis se mit à servir la femme du sénateur nommé Jaseram, qui la garda en sa maison, où elle eut un enfant mâle. On le fit baptiser, il en fut le parrain.

Comme Plaisance était belle, Jaseram en devint amoureux; pour

pouvoir mieux jouir d'elle à son gré, il empoisonna sa femme pour épouser Plaisance; puis une nuit il prit l'enfant de proche sa nourrice, le donna à un valet pour le tuer dans une forêt, lui disant de lui apporter le cœur de cet enfant, qu'il en donnerait tant pesant d'or.

Quand le valet entendit cela, il prit l'enfant et le porta bien avant dans le bois; mais Dieu ne permit pas qu'il vint à bout de son dessein, car il fut rencontré par des voleurs, qui le tuèrent et emportèrent ce qu'il avait. Quant à l'enfant, ils le mirent sur un buisson, de peur que les bêtes ne le dévorâssent; et se rendirent à leur rendez-vous.

Hélaine part de Tours pour aller à Rome, et Satan pense faire renier Dieu à Martin.

Hélaine ayant ouï dire que les chrétiens avaient été vaincus en Syrie, et qu'on avait porté le corps de son père et de son mari à Rome, résolut d'y aller; passant par Lombardie elle vint à Graffes, où il y avait une rue de chrétiens qui payaient tribu au roi. Il y avait un hôpital dont Plaisance était supérieure. Hélaine y vint bien malade; de sorte qu'il fallut la faire confesser : et elle raconta toute sa vie.

Quand le confesseur eut entendu sa confession, il la consola du mieux qu'il put, lui disant qu'elle n'était pas seule à avoir des afflictions. Au sortir de là, il rencontra Plaisance, et lui dit : Madame, ayez soin de cette dame : c'est la femme d'un grand prince. Plaisance entendant cela, en prit un soin particulier; car elle était en grand danger de mort; mais par l'aide de Dieu, et du bon traitement qu'on lui fit elle fut guérie. Elles se contèrent leurs aventures, dont Dieu fut loué d'avoir tant fait de prodiges. Etant guérie, elle partit pour Rome sans rien dire à Plaisance; et elle se rendit au Vatican, où elle trouva son oncle le pape Clément, qui partait pour la voir. Hélaine lui demanda l'aumône pour l'amour de Dieu, et le pape voyant qu'elle n'avait qu'une main, lui demanda d'où elle était. Saint Père, dit-elle, je suis de Tours en Touraine. Comment as-tu perdu cette main, dit-il? Elle répondit que des meurtriers l'ayant menée dans un bois pour la violer, lui coupèrent ce bras d'un coup de sabre, n'ayant pas voulu obéir à leur volonté.

Le pape crut que ce n'était point sa nièce, et lui dit : N'as-tu pas ouï parler d'une dame nommée Hélaine qui n'a qu'une main comme toi? Saint Père, je l'ai connue, elle a demeuré dix ans à Tours en notre maison; mais elle en partit, parce qu'elle croyait que son père et Henri d'Angleterre qui la cherchaient voulaient la faire mourir à tort. Ma mie, dit le pape, puisque tu as eu cette charité pour ma nièce, je te nourrirai pendant que tu seras ici : demande ce que tu voudras.

Le diable veut tenter saint Martin pour le faire pécher.

Hélaine étant à Rome, Henri devant Jérusalem, et leurs enfants

à Tours, le démon s'avise de tenter Martin pour le faire impatienter et tomber en le péché, s'il eût pu. Il savait que Martin couchait au haut de la maison, et que pour venir à matines il fallait descendre plusieurs degrés; il sema pendant la nuit des pois sur le degré pour le faire tomber quand il irait à matines; comme il fit; mais Martin ne s'impatienta pas comme il croyait.

Quand on clocha Martin, il se leva pour venir au chœur; mais il n'eut pas mis les pieds sur les pois, qu'il roula tout le degré et se froissa tout. Au lieu de s'impatienter, comme le démon croyait, il remercia Dieu, disant: Jésus-Christ a bien souffert davantage pour l'amour de moi.

Lors il remonta comme il put dans sa chambre, et se remit sur son lit, le visage tout plein de sang. Lors sainte Magdelaine et sainte Anne apportèrent une boîte pleine de baume, et la sainte Vierge en oignit Martin, qui d'abord se sentit guéri.

Jérusalem est conquise avec les royaumes d'Espagne et celui d'Adre.

Pour revenir aux quatre rois dont nous avons déjà parlé, ils tinrent la ville de Jérusalem assiégée pendant dix mois, et ne l'auraient pas sitôt emportée, si le roi Ardembouc n'eût eu la lâcheté de se laisser ainsi enclore par les chrétiens. Il fit armer tous ceux qui pouvaient porter les armes, il en laissa peu dans la ville pour la garder, et commanda que les femmes fussent sur les remparts pour jeter des pierres en cas de besoin. Lors ils sortirent de la sainte cité sonnant trompettes et hussines, et coururent sur les chrétiens.

Henri marcha devant, Antoine après, Constant le troisième, et Amauri, roi d'Ecosse, dit qu'il irait garder le Mont-Olivier, s'il plaisait au roi Henri qui le lui accorda. Lors vinrent les chrétiens et sarrasins les uns contre les autres, et commencèrent le combat: Antoine et Henri frappaient sur les sarrasins comme font les bouchers sur les bêtes; et Ardembouc d'autre part qui frappait sur les chrétiens d'un dard d'acier, duquel il en tua plusieurs; car il était plus furieux que ne sont les lions dans leur plus grande force, dont Antoine en ayant du dépit, il poussa un coup de lance, qui le renversa par terre: mais il tenait toujours son dard à la main, et s'en défendit vigoureusement.

Amauri était vers le Mont-Olivier pendant ce combat, lequel cria à ses gens: Enfants, à l'assaut, la ville est à nous; qui m'aime me suive.

La ville de Jérusalem est prise, et le roi Ardembouc est fait chrétien.

Amauri sauta dans les fossés, monta à l'escalade, et ouvrit la porte. Quand nos gens qui étaient dans les fossés, virent la porte

ouverte, ils entrèrent dedans et mirent l'étendard d'Angleterre sur la plus haute tour. Ardembouc voyant cela pensa crever de dépit. Il voulait quitter le combat pour secourir la ville ; mais nos gens le tenaient de si près, qu'il ne pouvait ni avancer ni reculer.

Il implorait le secours de ses faux Dieux ; mais c'était en vain. Quand il se vit ainsi délaissé de tous les siens, et que les chrétiens le tenaient de tous côtés, il se rendit à discrétion. Les vainqueurs lui dirent que s'il voulait se faire baptiser et vivre en bon chrétien, ils lui laisseraient la vie, et à tous ceux qui suivraient son exemple.

Ardembouc s'étant fait instruire de notre sainte foi, fit abjuration de la sienne, se fit baptiser sous le nom d'Amauri, et mourut en bon chrétien, et ceux qui ne voulurent le suivre, périrent. Nos gens allèrent voir le saint sépulcre, et Ardembouc leur ouvrit le trésor, et leur donna la clef.

Ardembouc est maintenant roi de Syrie, et la ville d'Escalogne est prise par les chrétiens.

Ardembouc ayant fait son abjuration, on le rétablit roi de Syrie comme auparavant, et vécut en bon chrétien. Nos gens partirent pour l'Escalogne, et conquirent la cité et tout le royaume. Après cela, le roi Constant dit qu'il n'arriverait jamais en son pays jusqu'à ce qu'il aurait trouvé Plaisance ; lors ils partirent pour venir vers Acre, qui est un pays très-difficile à prendre, qui est proche du Mont-Carmel.

Le roi vient à Rome, et le sénateur est pendu.

Le roi Constant s'étant rendu à Rome, vint saluer le pape, qui demanda qui il était ; Constant le lui dit, et récita au pape ses aventures, et entr'autres son voyage de la Terre-Sainte, et qu'il venait d'avec Antoine, Henri et Amauri, de conquérir sur les turcs, Jérusalem, l'Idumée, la Palestine, la Syrie, l'Escalogne et le royaume d'Acre, et qu'ils avaient apporté la croix de Jésus-Christ par tous ces pays-là.

Le pape, bien aise de cela, traita ce roi magnifiquement. Un jour il demanda au pape s'il n'avait pas ouï parler de Plaisance. Le pape dit qu'oui, et qu'il l'avait confessée, et avait demeuré chez un sénateur nommé Jaseram, où elle s'était accouchée d'un fils ; mais je ne sais de quoi ils sont devenus, sinon qu'elle avait pris sa route vers Graffes en Lombardie. Le roi entendant cela, fut bien triste, il pria le pape de l'envoyer chercher, s'il vivait ; ce qu'il fit. Etant devant eux, le roi lui dit : Méchant homme, il faut que je te tue : tu es cause que j'ai perdu ma femme. Jaseram se recula, et lui jeta un poignard qui, au lieu de toucher le roi, tua un aumônier du pape. Il fut pris sur-le-champ, et condamné à être pendu. Il confessa qu'il avait livré l'enfant à un valet pour l'exposer dans un bois aux betes sau-

vages; mais que le valet n'étant pas de retour, il ne savait que dire.

Ce scélérat étant puni de ses crimes, le roi partit pour venir à Graffes; et passant dans la forêt où son fils avait été mis, il fut attaqué par cinquante voleurs qui tuèrent ses gardes, le prirent prisonnier, et l'emmenèrent dans un château où ses voleurs se retiraient: ils étaient plus de six cents. On le mit dans une prison où était le neveu du capitaine, pour avoir pris les florins de celui qui avait exposé l'enfant.

Le roi lui demanda pourquoi il était là? Il dit que c'était pour avoir pris l'argent d'un valet qu'un sénateur lui avait donné pour tuer un jeune enfant; et pour avoir caché quatre florins on m'a mis ici. Le roi entendant parler de la sorte, se mit à pleurer, disant que c'était son fils. Quand l'autre le vit pleurer, il demanda qui il était? Il dit qu'il était roi de Bordeaux. Quoi! dit-il, vous êtes Roboastre? Ce fut mon premier nom, dit le roi; mais depuis je me suis fait baptiser: je me nomme Constant. Vous êtes mon roi, lui dit-il, parce que je suis né à Bordeaux, et vous promets de ne vous quitter jamais.

Antoine, Henri et Amauri vont délivrer Rome des Sarrasins; Hélaine revient à Tours, et Graffes est assiégée.

Antoine, Henri et Amauri ayant conquis quantité de pays, ils voulurent couronner Amauri roi d'Acre pour garder ce pays; mais il dit qu'il ne voulait point jusqu'à ce qu'il eut trouvé Helaine. Ils furent secourir Rome, et tuèrent tous les sarrasins, dont le pape fut bien aise, et les festina splendidement.

Hélaine sachant que son père et son mari la cherchaient, et qu'ils venaient à Rome, résolut de partir sans rien dire. Elle écrivit une lettre en ces termes, qu'elle laissa dans sa chambre avant de partir: Moi, Hélaine, ai demeuré sept ans dans le palais du pape Clément, mon oncle; j'ai vécu honnêtement. Je me recommande humblement à Antoine mon père et à Henri mon mari, qui me cherchent pour me faire mourir à tort; vous auriez beau me chercher, vous ne me trouveriez pas, parce que je n'ai pas mérité la mort; et ne croyez pas que jamais je fasse mal de mon corps; mais je serai toujours sage en pauvreté avec l'aide de Dieu.

Ayant fermé la lettre, elle la mit sur un carreau de sa chambre, puis partit pour revenir à Graffes avec Plaisance à l'hôpital qu'elle avait demeuré trois mois et y resta jusqu'à ce qu'on assiégea Graffes, qu'elle partit pour retourner en Touraine, et y demeura jusqu'à ce que son mari et ses enfants la trouvèrent; et Martin lui remit son bras en entier, comme si jamais il n'eût été coupé.

Les rois Antoine, Henri et Amauri d'Ecosse entrent dans Rome.

Hélaine étant partie secrètement de Rome, Antoine Henri et Amauri y entrèrent, et y furent reçus magnifiquement du pape et de toute sa cour. Ils demandèrent à parler à la femme qui avait vu

ouverte, ils entrèrent dedans et mirent l'étendard d'Angleterre sur la plus haute tour. Ardembouc voyant cela pensa crever de dépit. Il voulait quitter le combat pour secourir la ville ; mais nos gens le tenaient de si près, qu'il ne pouvait ni avancer ni reculer.

Il implorait le secours de ses faux Dieux; mais c'était en vain. Quand il se vit ainsi délaissé de tous les siens, et que les chrétiens le tenaient de tous côtés, il se rendit à discrétion. Les vainqueurs lui dirent que s'il voulait se faire baptiser et vivre en bon chrétien, ils lui laisseraient la vie, et à tous ceux qui suivraient son exemple.

Ardembouc s'étant fait instruire de notre sainte foi, fit abjuration de la sienne, se fit baptiser sous le nom d'Amauri, et mourut en bon chrétien, et ceux qui ne voulurent le suivre, périrent. Nos gens allèrent voir le saint sépulcre, et Ardembouc leur ouvrit le trésor, et leur donna la clef.

Ardembouc est maintenant roi de Syrie, et la ville d'Escalogne est prise par les chrétiens.

Ardembouc ayant fait son abjuration, on le rétablit roi de Syrie comme auparavant, et vécut en bon chrétien. Nos gens partirent pour l'Escalogne, et conquirent la cité et tout le royaume. Après cela, le roi Constant dit qu'il n'arriverait jamais en son pays jusqu'à ce qu'il aurait trouvé Plaisance; lors ils partirent pour venir vers Acre, qui est un pays très-difficile à prendre, qui est proche du Mont-Carmel.

Le roi vient à Rome, et le sénateur est pendu.

Le roi Constant s'étant rendu à Rome, vint saluer le pape, qui demanda qui il était; Constant le lui dit, et récita au pape ses aventures, et entr'autres son voyage de la Terre-Sainte, et qu'il venait d'avec Antoine, Henri et Amauri, de conquérir sur les turcs, Jérusalem, l'Idumée, la Palestine, la Syrie, l'Escalogne et le royaume d'Acre, et qu'ils avaient apporté la croix de Jésus-Christ par tous ces pays-là.

Le pape, bien aise de cela, traita ce roi magnifiquement. Un jour il demanda au pape s'il n'avait pas ouï parler de Plaisance. Le pape dit qu'oui, et qu'il l'avait confessée, et avait demeuré chez un sénateur nommé Jaseram, où elle s'était accouchée d'un fils; mais je ne sais de quoi ils sont devenus, sinon qu'elle avait pris sa route vers Graffes en Lombardie. Le roi entendant cela, fut bien triste, il pria le pape de l'envoyer chercher, s'il vivait; ce qu'il fit. Etant devant eux, le roi lui dit: Méchant homme, il faut que je te tue: tu es cause que j'ai perdu ma femme. Jaseram se recula, et lui jeta un poignard qui, au lieu de toucher le roi, tua un aumônier du pape. Il fut pris sur-le-champ, et condamné à être pendu. Il confessa qu'il avait livré l'enfant à un valet pour l'exposer dans un bois aux betes sau-

vages; mais que le valet n'étant pas de retour, il ne savait que dire.

Ce scélérat étant puni de ses crimes, le roi partit pour venir à Graffes; et passant dans la forêt où son fils avait été mis, il fut attaqué par cinquante voleurs qui tuèrent ses gardes, le prirent prisonnier, et l'emmenèrent dans un château où ses voleurs se retiraient: ils étaient plus de six cents. On le mit dans une prison où était le neveu du capitaine, pour avoir pris les florins de celui qui avait exposé l'enfant.

Le roi lui demanda pourquoi il était là? Il dit que c'était pour avoir pris l'argent d'un valet qu'un sénateur lui avait donné pour tuer un jeune enfant; et pour avoir caché quatre florins on m'a mis ici. Le roi entendant parler de la sorte, se mit à pleurer, disant que c'était son fils. Quand l'autre le vit pleurer, il demanda qui il était? Il dit qu'il était roi de Bordeaux. Quoi! dit-il, vous êtes Roboastre? Ce fut mon premier nom, dit le roi; mais depuis je me suis fait baptiser: je me nomme Constant. Vous êtes mon roi, lui dit-il, parce que je suis né à Bordeaux, et vous promets de ne vous quitter jamais.

Antoine, Henri et Amauri vont délivrer Rome des Sarrasins; Hélaine revient à Tours, et Graffes est assiégée.

Antoine, Henri et Amauri ayant conquis quantité de pays, ils voulurent couronner Amauri roi d'Acre pour garder ce pays; mais il dit qu'il ne voulait point jusqu'à ce qu'il eut trouvé Hélaine. Ils furent secourir Rome, et tuèrent tous les sarrasins, dont le pape fut bien aise, et les festina splendidement.

Hélaine sachant que son père et son mari la cherchaient, et qu'ils venaient à Rome, résolut de partir sans rien dire. Elle écrivit une lettre en ces termes, qu'elle laissa dans sa chambre avant de partir: Moi, Hélaine, ai demeuré sept ans dans le palais du pape Clément, mon oncle; j'ai vécu honnêtement. Je me recommande humblement à Antoine mon père et à Henri mon mari, qui me cherchent pour me faire mourir à tort; vous auriez beau me chercher, vous ne me trouveriez pas, parce que je n'ai pas mérité la mort; et ne croyez pas que jamais je fasse mal de mon corps; mais je serai toujours sage en pauvreté avec l'aide de Dieu.

Ayant fermé la lettre, elle la mit sur un carreau de sa chambre, puis partit pour revenir à Graffes avec Plaisance à l'hôpital qu'elle avait demeuré trois mois et y resta jusqu'à ce qu'on assiégea Graffes, qu'elle partit pour retourner en Touraine, et y demeura jusqu'à ce que son mari et ses enfants la trouvèrent; et Martin lui remit son bras en entier, comme si jamais il n'eût été coupé.

Les rois Antoine, Henri et Amauri d'Ecosse entrent dans Rome.

Hélaine étant partie secrètement de Rome, Antoine Henri et Amauri y entrèrent, et y furent reçus magnifiquement du pape et de toute sa cour. Ils demandèrent à parler à la femme qui avait vu

Hélaine. Venez, dit le pape, voici sa chambre; mais elle n'y est pas En la cherchant on trouva la lettre Henri la lut et pensa mourir sur la place. Ils firent de grandes plaintes au pape de ce qu'il avait si mal logé sa nièce; et plus encore de ne l'avoir pas retenue. Le pape, bien fâché, dit qu'il ne la connaissait pas, parce qu'il ne l'avait jamais vue.

On la chercha par toute la ville; mais ce fut inutilement, puisqu'elle avait pris le chemin de Graffes. Etant tous dans une grande peine, Henri jura qu'il ne retournerait jamais en Angleterre qu'il n'eût trouvé sa femme, et ne sachant quel chemin prendre. Le pape le pria d'aller exterminer Hurtaut, pour le bien de la chrétienté et le repos de Rome.

Lors Amauri les incita d'y aller. Assurément, dit-il, il faut que je fasse de Hurtaut, comme je fis de son frère, que je tuai de ma propre main. Antoine et Henri se mirent à rire, et résolurent d'aller assiéger Graffes. Leur armée étant arrivée, on investit la place qui était très-forte et bien munie. Les sarrasins sonnèrent tambours et hussines; Hurtaut se moquant des chrétiens, cria du haut des murs qu'il allait leur aider à dresser leurs tentes.

Il fit une sortie qui au commencement lui réussit un peu; mais la fin ne lui fut pas favorable; car Antoine ayant dressé une embuscade, ses gens se jetèrent si à propos sur les ennemis, qu'ils en firent un grand carnage.

Le roi Amauri est crucifié; mort du roi Hurtaut; et la ville est prise et donnée à Plaisance.

Je vous dirai du roi Amauri, que s'étant allé promener hors de son camp pour prendre un peu d'air serein, il trouva un jardin bien semé de fleurs; il descendit de son cheval, l'attacha à la porte, et entra prendre des fleurs. Ayant fait quelques tours d'allée, il eut envie de dormir, parce que la nuit précédente il avait été de garde.

S'étant couché il s'endormit, si bien que les sarrasins le virent d'une de leurs tours, et dirent au roi Hurtaut qu'il y avait un chevalier dans ce jardin qui semblait un grand homme. Hurtaut fit sortir quatre cents hommes, et leur commanda de lui amener ce chevalier.

Ils arrivèrent au lieu où Amauri dormait; mais par la grâce de Dieu il s'éveilla, monta sur son cheval, gagna une hauteur qui était près de là, sonna son cor-de-chasse, de sorte que son armée l'entendit. D'abord Antoine demanda Amauri, et on lui montra où il avait passé.

Antoine cria: Qui m'aime me suive, et incontinent ils coururent sur les sarrasins, en mirent trois cents sur la place: et poursuivirent les autres jusqu'aux palissades. Amauri les poursuivant, crut que ses gens le suivaient: mais il fut bien trompé, car étant entré dans la

place parmi les ennemis, on ferma la porte, il se trouva malheureusement pris.

Hurtaut veut faire renier son Dieu à Amauri, qu'il le pardonne.

Alors ils assaillirent furieusement la ville de toutes parts; mais ils se défendirent si bien, que les chrétiens ne purent y entrer. Amauri étant prisonnier dans la cité de Graffes, on le mena devant le roi Hurtaut qui, le voyant, demanda qui il était? Je suis Amauri, roi d'Ecosse, dit-il. Hurtaut le voyant parler si hardiment, changea de couleur, et lui dit: Est-ce toi qui tuas mon frère l'amiral de Palerme, et conquis Jérusalem? Amauri répondit: je ne conquis pas la cité de Jérusalem, mais je fus le premier qui entrai dedans et fus le premier qui mis le feu au vaisseau de ton frère, et qui lui donnai le premier coup mortel, et je suis entré ici le premier des chrétiens; mais si mes gens m'eussent suivi, comme je le croyais, je ne serais pas ton prisonnier.

Hurtaut voyant la fierté d'Amauri, commanda de l'enchaîner et le bien garder, tandis qu'il irait se reposer. Le lendemain il le fit venir devant lui, disant: Tu es le plus hardi chevalier que j'aie vu, et s'il n'était ta religion, je te prendrais à mon service, te donnant de bons gages.

Nous sommes bien loin de compte, dit Amauri, car au lieu de vouloir servir un païen, je voudrais t'inspirer d'adorer le vrai Dieu, créateur de toutes choses, et de quitter le culte que tu rends à tes dieux. Ne te souviens-tu plus de la bataille que Clovis roi de France gagna contre toi, quoique tu eusses dix soldats contre un des siens, et que tu eusses fait porter tes fausses divinités dans ton camp, pour implorer leur secours? Cependant tout cela fut inutile: le Dieu des chrétiens montra sa force, fit Clovis vainqueur, qui connaissant la vertu de notre Dieu, se fit baptiser, et acquit le beau titre de premier roi de France chrétien, qui durera jusqu'à la fin des siècles.

Amauri est crucifié à cause des paroles qu'il a dites à Hurtaut.

Hurtaut se sentant piqué des paroles d'Amauri, fit faire une croix pour le faire mourir, disant que comme le Dieu des chrétiens était mort sur une croix, il voulut qu'Amauri y mourût aussi. En effet, la croix étant faite, on vint lui demander où il voulait la mettre; il dit: au milieu du marché, afin que chacun puisse la voir. On amena Amauri audit lieu, et on lui cloua pieds et mains.

Il dit qu'on le clouait, qu'il ne méritait pas tant d'honneur que son maître, et supplia les bourreaux de lui mettre la tête en bas; mais Hurtaut qui était présent, ne le voulut pas. Amauri étant crucifié, Hurtaut admirant sa constance, lui dit: si tu veux croire à mes dieux et renoncer au tien, je t'ôterai de là, et te ferai guérir.

Amauri le regarda et dit: Va, maudit, oses-tu me proposer cela?

Crois-tu que mon Dieu ne m'en puisse pas délivrer mieux que toi Je le prie de te punir de ton arrogance. Aussitôt Hurtaut tomba pa terre mort et noir comme un charbon. Un de ses neveux qui était là dit que le chrétien l'avait enchanté. Il prit une lance, et en perç le cœur d'Amauri, d'où il sortit quantité de sang, qui se répandi sur plusieurs sarrasins qui vinrent tous enragés, et se tuèrent les uns les autres, étant aussi noirs que des maures.

Ils couraient par la ville dévorant femmes et enfants. Le peuple voyant cela, se mit à frapper dessus, et les tua tous; puis on mit la croix à bas, et on traîna le corps du bon roi Amauri en rue des chrétiens et le laissèrent là. Ils maltraitèrent grandement tous les chrétiens de ladite rue, et principalement les sept dames qui étaient dans l'hopital du Saint-Esprit.

La ville de Graffes est prise par les chrétiens après la mort du roi Amauri.

Antoine et Henri ne sachant aucune nouvelle d'Amauri, firent donner un assaut général. Les sarrasins le soutinrent vigoureusement, mais à la fin il fallut plier. Nos gens se logèrent sur le rempart l'épée à la main, enfin le jour suivant ils dressèrent tant de fascines et d'échelles qu'ils entrèrent dans la ville, et plantèrent leur étendard au haut d'une tour qui n'avait d'autre devise qu'une croix blanche sur un drapeau rouge.

Nos chrétiens étant entrés dans la ville passèrent tout au fil de l'épée, sans regarder ni sexe ni âge. Ils coururent au palais du roi, croyant le trouver vivant, pour le prendre prisonnier; mais ils furent bien surpris quand on leur dit qu'il était mort enragé avec tous ceux qui avaient contribué à la mort d'Amauri. Quand on sut qu'Amauri était mort, toute l'armée chrétienne fut dans une grande tristesse : chacun regrettant un tel capitaine et un si grand roi qui, depuis qu'il fut converti à la foi de Jésus-Christ, ne cessa jusqu'à sa mort de publier ses louanges, et voulut bien signer de son sang la foi qu'il lui avait promise, et invoqua son saint nom jusqu'au dernier jour de sa vie.

La ville de Graffes est nommée Plaisance.

Un chrétien nouveau converti se vint jeter aux pieds des vainqueurs et leur récita ce qui s'était passé à la mort d'Amauri, comme on avait mis son corps à l'hôpital des chrétiens, comme on avait mis les dames en prison, et qu'il ne savait pas si elles étaient mortes.

Quand Antoine et Henri furent certains qu'Amauri était mort, ils jetèrent un grand cri pitoyable; et tombèrent pâmés, se tiraient les cheveux, et c'était une chose si pitoyable qu'on ne la saurait exprimer. Ils allèrent à l'hôpital, et y trouvèrent le corps du roi Amauri qui n'était pas encore enseveli. Ils lui firent des obsèques royales. Ils demandèrent aux dames d'où elles étaient.

Plaisance prenant la parole, dit que'lle était fille d'Ardambouc, roi de Jérusalem: et avait été femme du roi Priam d'Escalogne, lequel avait pris le roi Constant de Bordeaux, auquel je donnai mon amour, dont j'eus un enfant de lui qui fut nommé Jaseram; et pour l'amour de moi le roi Constant tua Priam, puis il fut attaqué des sarrasins dans ma chambre, et je ne sais ce qui s'y passa, parce que je partis d'Escalogne et j'allai à Rome, où je fus baptisée, et j'y accouchai d'un beau fils, qui, m'ayant été ôté, je vins en cette ville où j'ai demeuré long-temps en cette maison pour secourir les chrétiens.

Madame, dit Henri, je prie Dieu qu'il vous conserve; puisque vous avez dit vos aventures, je veux que vous sachiez les nôtres. Je vous assure que votre père a été baptisé au nom d'Amauri, comme celui-ci, que Constant échappa d'Escalogne, des mains des sarrasins, que saint George lui aida et ils furent vaincus et défaits.

Je vous prie de me dire des nouvelles d'Hélaine si vous en savez? Elle lui raconta comme Hélaine avait été malade là, puis fut à Rome, y demeura sept ans; mais elle revint ici de peur que vous ne la prissiez, et sachant que vous veniez assiéger Graffes elle s'enfuit je ne sais où.

Quand Antoine et Henri l'ouïrent ainsi parler d'Hélaine, ils furent aises de savoir qu'elle vivait encore, et crurent qu'ils la trouveraient un jour. Ils séjournèrent sept semaines dans la cité; comme on leur avait dit que Hurtaut était mort par la prière d'Amauri, ils dirent que c'était un saint.

Les rois font bâtir une église en l'honneur de Dieu, sous le nom de saint Amauri, martyr.

Nos rois ayant appris les miracles qui s'étaient faits par les prières du roi Amauri, le canonisèrent d'un commun accord et firent bâtir une église en son nom au lieu où il avait souffert le martyre. Ils firent venir des ouvriers pour commencer l'ouvrage, mais Dieu fit alors un grand miracle en faveur de ce grand saint; car l'église étant commencée le lundi, se trouva parfaite le mardi au matin, sans qu'on entendit aucun bruit de marteau ni de scie.

On mit le corps du saint sous le grand autel de ladite église; sa croix, ses habits furent conservés comme des précieuses reliques et nos rois assignèrent de bons revenus pour faire servir ladite église. Dieu fit plusieurs miracles par l'intercession de ce Saint, car les muets parlèrent, les sourds ouïrent, les boîteux marchèrent, les paralytiques furent guéris en approchant du tombeau du saint.

Plusieurs sarrasins se convertirent à la foi de Jésus-Christ et se firent baptiser. Puis les chrétiens abattirent les temples des faux dieux et renversèrent toutes les idoles. Le pape Clément y vint avec un grand cortége, approuva ce que les rois avaient fait et voulut que la cité de Graffes fut nommée Plaisance comme la reine qui y était.

Nos rois partent de Plaisance pour venir en Flandre qui es alors aux sarrasins ; elle est conquise ; mort du géant.

Nos rois chrétiens ayant pris congé du pape, partirent de Plaisance et vinrent en Flandre, où les sarrasins gouvernaient. Quand ils furent à Bruges, ils investirent la place, où était Moradin, roi des sarrasins. Se voyant assiégé, il fit une sortie sur les nôtres, qui les recula un peu. Mais comme la place était entourée d'eau, le roi Henri d'Angleterre fut pris prisonnier, demeura là quatre mois tous entiers, dont Antoine fut bien fâché.

Se souvenant de ce que l'évêque de Tours leur avait dit qu'il leur donnerait secours quand il en aurait besoin ; il lui demanda promptement ce qui se passait : il ne manqua pas à son devoir, car il amena quinze mille hommes des mieux faits du monde. Martin et Brice suivirent : lesquels voyant leur père en si grand danger, se distinguèrent dans toutes les occasions.

Antoine leur aïeul leur fit grand accueil, et dès ce même jour on prépara toute chose pour donner l'assaut le lendemain au matin. Toutes choses étant disposées, on tâcha de faire écouler l'eau du fossé ; puis on le remplit de fascines et de sacs pleins de laine, mais cela ne réussit pas.

Il arriva un courrier au camp, qui dit qu'il y avait un château à une lieue de là gouverné par un sarrasin nommé Malostru, lequel empêchait les vivres de venir au camp. Ils tinrent conseil pour cela, et conclurent d'assiéger ledit château, et le raser après l'avoir pris. Aussitôt ils marchèrent de ce côté-là.

Quand Malostru et Bernicles virent l'armée chrétienne qui les assiégeait, ils firent des sorties sur les nôtres, qui ne leur réussirent pas beaucoup, parce que nos chrétiens étaient commandés par des personnes dont Dieu était protecteur, lesquelles aussi défendaient la croix.

L'évêque marchait à la tête des chrétiens, tenant un crucifix à la main, ayant pour devise dans le guidon ces mots écrits en lettres d'or : IN HOC SIGNO VINCES. Martin menait l'aile gauche, Brice, l'aile droite et l'évêque au milieu.

Malostru est tué et son château pris, et Bernicles se fait chrétien.

Ce château était un des plus forts de ce temps-là, c'est pourquoi les sarrasins l'avaient muni de toutes choses et le tenaient comme imprenable. Cependant ils furent bien trompés, car Malostru et Bernicles ayant fait une sortie, les chrétiens se reculèrent et battirent la retraite : mais quand ils virent leur coup, ils les entourèrent et en firent un grand carnage. Martin courut à Malostru, et lui perça le corps de sa lance, puis de son épée il frappa à droite et à gauche, et couvrit la terre de corps morts.

Brice de son côté combattait généreusement contre Bernicles, qui, voyant son cheval tué sous lui, se rendit à discrétion. Quand la

garnison du château vit ses deux gouverneurs à bas, ils capitulèrent, et on leur laissa la vie en se faisant chrétiens.

Bernicles s'étant fait baptiser par l'évêque, plusieurs sarrasins suivirent son exemple, et eurent la vie sauvée, mais les obstinés qui voulurent demeurer dans leur fausse religion, on les faisait mourir sans forme de procès.

Après cette conquête, ils revinrent au camp du roi Antoine, qui les reçut aimablement. Ils lui récitèrent comment ils avaient fait, et comment ils avaient laissé Bernicles dans la place après sa conversion, dont le roi fut aise.

Dieu envoie un ange au roi Henri pour le consoler, lui disant qu'il serait bientôt en liberté, et qu'il trouverait Hélaine à Tours en Touraine.

Henri ne sachant rien de ce qui se passait, un ange lui vint dire que ses enfants étaient arrivés au camp avec l'évêque de Tours pour le secourir. Ce bon roi fut si aise de cela, et plus encore de ce qu'il trouverait son Hélaine à Tours, qu'il oublia tous ses maux passés. Les chrétiens avaient comblé les fossés de Bruges, et firent des hauteurs si hautes, que les remparts de la ville d'où ils combattaient contre les sarrasins, ne se voyaient pas de l'autre côté, on dressait des escalades pour donner un assaut général.

Quelques chrétiens qui étaient dans la ville incontinent se révoltèrent et tuèrent ceux qui gardaient une-porte, et firent entrer les chrétiens. Quand le roi vit cela, il s'enfuit dans son palais, où les chrétiens lui ayant dit s'il voulait se rendre qu'on lui donnerait la vie, il prit un poignard et se tua de sa propre main.

Henri étant hors de prison, alla embrasser ses enfans, son beau-père Antoine, l'évêque de Tours. Ils chantèrent le *Te Deum laudamus.* Ayant laissé garnison dans la place, ils voulurent partir pour venir à Tours; mais un nommé Morant qui était chrétien, le pria de venir détruire un géant qui faisait grand mal aux chrétiens.

Nos gens partent pour aller en Écosse, croyant venir en France.

Après cette grande victoire nos gens partirent pour venir à Tours; mais Dieu qui est le maître de toutes choses, en disposa autrement; car étant arrivés à Brest, le vent les rapporta au royaume d'Ecosse, dont le frère d'Amauri en était roi, qui se nommait Gameaux, lequel avait une sœur nommée Ludienne qui aimait les chrétiens sans oser en faire la possession à cause que son frère était sarrasin. Les chrétiens ayant pris terre, commencèrent à courir le pays, faisant un ravage excessif.

Quand Gameaux sut cela, il pensa enrager. Il manda aux sarrasins de tous côtés de lui aider; mais nos gens se battirent tant qu'ils assiégèrent la ville où Gameaux était avec ses principaux amis, ils

firent une sortie sur les nôtres en bon ordre. Brice et Martin voulurent mener l'avant-garde de l'armée: mais Henri leur père dit qu'ils étaient trop jeunes pour cela, qu'il la conduirait lui-même et que le roi Antoine conduirait l'arrière-garde; cela étant arrêté, on fit jouer les trompettes et les haubois: et le signal étant fait, Henri commença le combat.

Les chrétiens combattirent avec une générosité inconcevable; mais le nombre des ennemis étant quadruple, fit malheureusement tomber l'évêque et Brice entre leurs bras. Quand Martin vit cela, il s'écria qu'on emmenait son frère et son parrain. Quand Antoine l'entendit, il protesta qu'il les aurait ou qu'il mourrait en la peine. En effet, il poussa son cheval de telle force, que rien ne pouvait lui résister, et si le nombre des païens n'eut pas été si grand, indubitablement, il eut emporté la victoire: mais son cheval étant tué sous lui, il fallut céder à la force, et être pris comme les autres.

Quand Henri vit que nos princes étaient pris, et qu'il ne lui restait que Martin, il fut plus triste que devant, craignant qu'on ne les fit mourir, mais Dieu qui veut éprouver notre patience, en disposa autrement, et du mal en fit un grand bien.

Ludienne entre dans la prison; se fait instruire des mystères de notre foi.

Lorsque vint l'après-souper que tout le monde fut retiré, Ludienne prit secrètement la clef de la prison et entra dedans, alla saluer l'évêque, Antoine et Brice qui y étaient revenus, leur dit: Amis, j'ai souvent ouï parler de votre Dieu et de ses merveilles, sans que j'aie jamais pu être pleinement instruite de votre religion. Si vous voulez l'apprendre, dit l'évêque, je vous l'enseignerai? vous me ferez plaisir, dit-elle.

L'évêque lui raconta premièrement le mystère de l'incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ. Secondement de la vie qu'il mena pendant trente-trois ans et trois mois, qu'il vécut en ce monde. Troisièmement de sa passion, de sa mort, de sa résurrection, de son ascension, et de tous les mystères de notre croyance. L'évêque voyant qu'elle y prenait plaisir lui insinua si bien cela dans son esprit qu'en peu de temps elle y fut savante.

Ludienne ayant bien compris tous les mystères de notre sainte religion, devint amoureuse de Brice, qui était un beau jeune homme, c'est pourquoi elle demanda à l'évêque qui il était? L'évêque ne lui dissimula point et lui raconta comme les choses s'étaient passées, dont elle fut bien aise de savoir que Brice était fils du roi d'Angleterre.

Elle n'osa pas d'abord déclarer sa pensée, mais les faisant sortir de la prison, elle les introduisit dans la chambre, et les invita à faire collation de plusieurs sortes de confitures.

Pendant ce temps-là, elle regarda attentivement Brice, qui s

comportait fort modestement. Ludienne qui, ne pouvant cacher son dessein, leur dit : Messieurs, si vous voulez me donner ce jeune homme en mariage, je vous délivrerai d'esclavage, et je le ferai roi d'Ecosse. Madame, dirent-ils, si vous voulez vous faire chrétienne, cela se pourrait faire, parce que Brice ayant dessein de se faire prêtre, il ne peut changer son vœu de chasteté, si ce n'est pour une grande conséquence, mais lorsque nous serons en liberté, j'aurai la dispense du pape.

Ludienne delivre l'évêque, le roi Antoine et Brice, et par son industrie les sarrasins sont détruits et la ville est prise.

La subtilité des femmes est beaucoup plus grande que celle des hommes ; mais principalement lorsque quelque passion les porte à l'effectuer. Ludienne, fille du roi d'Ecosse, sœur d'Amauri et de Gameaux, par une inspiration divine, cherchait les moyens depuis long-temps de se faire chrétienne, mais ne sachant comment faire, vu que son frère et tout le royaume étaient païens, et rendaient le culte qui était dû à Dieu à des créatures.

Dieu voulant faire paraître sa toute-puissance, et tirer d'un petit mal un grand bien, permit que nos princes fussent faits prisonniers, comme nous avons dit : que Ludienne devint amoureuse de Brice ; car étant instruite des mystères de notre foi, elle résolut de sauver nos chrétiens, et d'exterminer nos sarrasins, comme elle fit.

Un soir que son frère avait fait la débauche, elle fut à la prison, et amena nos princes dans la cour du palais, où était une fausse-porte qui allait vers le camp des chrétiens ; elle pria le portier de les laisser sortir, lequel l'ayant refusée, disant qu'il ne le pouvait faire sans la permission du roi, elle lui saisit son épée, et la lui mit dans le ventre et mourut d'abord. Ayant ouvert cette porte, ils s'en allèrent sans aucun obstacle jusqu'au camp des chrétiens.

L'évêque, le roi Antoine, Brice et Ludienne arrivent au camp des chrétiens.

Nos princes étant dehors par l'adresse de Ludienne, se rendirent au camp des chrétiens. Quand Henri et Martin les virent lorsqu'ils les croyaient perdus, ils chantèrent le *Te Deum*, en action de grâces de cette délivrance.

Henri leur demanda comment ils avaient fait pour se sauver ? L'évêque lui dit comme Ludienne avait été les trouver dans la prison pour se faire instruire des mystères de notre foi, et que l'ayant trouvée bonne, elle avait demandé avec le baptême Brice pour son époux ; Henri bien aise de cela, dit qu'il demanderait la dispense du pape, et qu'ainsi ils pourraient fiancier, en attendant le bref du pape.

Le mariage étant arrêté, Ludienne leur dit : Messieurs, suivez-moi, vous verrez un beau stratagème ; car avant qu'il soit jour, nous aurons réduit la ville en cendres et exterminé tous les sarrasins. En

effet, ils la suivirent, entrèrent par la porte qu'ils étaient sortis, et mirent le feu dans le palais et en plusieurs endroits de la ville.

Vous n'eussiez ouï que des cris et des gémissements; l'effroi était partout sans savoir d'où provenait un tel incendie. Tous ceux que les chrétiens trouvaient, passaient par le fil de l'épée sans distinction d'âge ni de sexe.

Le roi Gameaux se précipite dan la mer.

Gameaux voyant que tout le Louvre était en feu, et qu'il ne voyait aucun moyen pour se sauver, se jeta par une fenêtre dans la mer, et se noya. Nos chrétiens eussent bien voulu l'attrapper, mais peut-être se fût-il converti, comme son frère Amauri et sa sœur Ludienne. Mais Dieu ne lui voulut pas faire tant de grâce, parce que la cruauté qu'il avait exercée sur les chrétiens durant son règne, attira la haine de Dieu sur lui, et le fit mourir enragé.

Pendant que la capitale brûlait, celles d'alentour n'avaient pas moins de peur. Nos gens allèrent vers Pinsale, à peine d'être traité comme Gameaux; il demanda trois heures pour se consulter, et on les lui accorda: mais après ce temps-là, point de quartier.

La trompette ayant porté la réponse du gouverneur, nos rois ne voulurent point accepter les offres, à moins qu'il ne se fit baptiser avec tous ceux de son parti; ce qui épouvanta si fort les infidèles, qu'ils furent contraints d'accepter ce que les chrétiens voulurent. Nos gens étant entrés dans la place par composition, arborèrent d'abord sur le haut du grand temple l'étendard de Jésus-Christ, qui était comme j'ai déjà dit, une croix blanche au milieu d'un drapeau rouge, avec la devise susdite.

Ils mirent les idoles à bas, le gouverneur et tous les principaux furent baptisés par l'évêque: on consacra le temple des idoles au Dieu immortel et invincible; et enfin on y dressa des autels pour lui offrir une victime digne de lui.

Nos princes chrétiens retournent à Tours après la conquête du royaume d'Ecosse, Hélaine est reconnue.

Tout le royaume d'Ecosse s'étant rangé sous l'étendard de Jésus-Christ, nos princes songèrent à s'en retourner en France. Et comme l'ange avait dit à Henri, lorsqu'il était prisonnier à Bruges, qu'il trouverait Hélaine à Tours, ils marchèrent de ce côté-là, et ne cessèrent pas jusqu'à ce qu'ils y furent. Y étant arrivés, un valet allant abreuver des chevaux, reconnut Hélaine qui puisait de l'eau, parce qu'elle n'avait qu'une main. Il lui dit: Madame, je crois vous avoir vu en quelque part. Cela peut être, dit-elle, puis elle prit son eau et s'en alla.

Le valet étant au logis, le dit aux autres, les autres le dirent au

maître-d'hôtel, celui-ci le rapporta au roi Henri, qui commanda de faire venir ledit valet par-devant lui, qui certifia que c'était Hélaine, mais comme il ne connaissait pas les maisons de la ville, il ne saurait où la trouver.

Le roi Henri fait publier au son de la trompe, que qui lui amènera une dame qui n'a qu'une main, il leur donnera cinq cents florins.

Henri tout persuadé des paroles de l'ange et même de ce que son valet lui disait, fit publier que si on savait une dame qui n'avait qu'une main, de la lui amener, et personne n'osait rien dire, parce qu'on crut que le roi voulait la faire mourir: mais le valet qui avait remarqué à-peu-près la retraite d'Hélaine, fut à son logis, assura l'hôtesse de sa fortune si elle lui rendait Hélaine, et qu'il n'y avait aucun danger pour sa vie, qu'au contraire on lui voulait rendre ce qui lui était dû; lors l'hôtesse dit que si on lui donnait seulement la moitié de ce qu'on promettait il y aurait bien moyen de la trouver.

L'hôtesse amène Hélaine au palais, et ne veut point la quitter jusqu'à ce qu'elle ait vu la vérité.

Lorsque le valet eut assuré l'hôtesse qu'on ne cherchait Hélaine que pour son bien et avantage, elle la fut quérir au lieu où elle était cachée. Hélaine ne la voulait point suivre, croyant toujours qu'on la voulait faire mourir; mais voyant les protestations de son hôtesse et du valet, elle résolut de les suivre.

Étant entrée dans la chambre où étaient son père et son mari, elle se mit à genoux devant eux, disant:

O mon père, et mon cher époux! voici votre Hélaine que vous avez condamnée à mort quoiqu'innocente. Quel démon a pu trouver une telle fausseté de m'imputer le crime d'adultère; quoi! étant accouchée de deux beaux princes, j'aurais voulu partager mon amour avec un autre, et laisser un époux qui m'a donné tant de marques de son amitié et de sa sincérité, il est vrai que je suis bien fragile, mais non pas jusqu'à ce point. Je n'ai jamais appréhendé la mort, et si je me fusse sentie coupable, je me fusse portée de moi-même sur l'échafaud comme une autre Virginie, pour m'y faire décoller.

Henri en même temps l'embrassa, Antoine en fit de même, l'évêque et tous les assistans furent bien surpris de cela. Par tout le palais on n'entendit que des cris de joie et de liesse: cela se répandit par la ville, et enfin par le royaume.

Félix l'ermite a révélation de s'en aller à Tours pour dire la vérité touchant Hélaine et ses enfants.

Félix l'ermite étant en son ermitage, un ange apparut à lui et lui dit: Va-t-en de la part de Dieu à Tours en Touraine, parce

que ta présence y est nécessaire. Quand tu y seras, tu iras au Louvre, où tu trouveras le roi de Constantinople, le roi d'Angleterre avec Hélaine, sa femme, et ses deux enfants, que tu as nourris pendant seize ans dans ton ermitage. Félix sans réplique s'en va au bord de la mer, où il trouva une barque qui le porta jusqu'à Nantes, et delà il vint à Tours.

Étant arrivé il fut au Louvre, et ayant demandé à parler au roi d'Angleterre, le portier se moqua de lui parce qu'il était mal vêtu. Félix voulant entrer par force, le portier lui donna un coup de bâton sur la tête, le blessa. Martin voyant cela y courut d'abord, mit la main à l'épée, et en frappa le portier, disant : Est-ce ainsi qu'il faut traiter les pauvres.

Il le prit par la main, le mena dans une chambre pour le faire dîner; mais il ne voulut rien manger que des racines qu'il avait apportées. Martin et Brice le reconnurent bien, mais il ne les reconnut pas. Après le repas ils demandèrent à l'ermite s'il se souvenait d'avoir trouvé deux enfants dans le bois en tel temps, l'un desquels avait une main attachée à son côté? Félix dit qu'oui, et leur récita tout. Lors Henri les lui montra, en disant : Bon père, voici nos enfants ils sont à moi par nature et à vous par grâce.

Dieu commande à Martin de joindre la main de sa mère au bras.

Dieu étant admirable en toutes choses, inspira à Martin de raccommoder le bras de sa mère. Lors il prit la main, la joignit au poignet, y mit de l'onguent divin, la lia d'une compresse, dans peu de temps elle fut remise comme auparavant. Quand on vit un tel miracle, on connut bien la sainteté de cette famille.

L'évêque fit sonner toutes les cloches des églises, il fit chanter des cantiques de joie par tout son diocèse; et le roi commanda de faire des feux de joie par tout son royaume.

La belle Ludienne ayant vu tant de miracles, ne fut pas marrie d'avoir fait abjuration, et de s'être enrolée sous l'étendard de Jésus-Christ. Elle connut bien que ce que l'évêque lui avait dit était véritable; que le tout-puissant avait permis tout cela, pour faire paraître ses œuvres.

Le comte de Glocester et sa dame qui étaient aussi présents à toutes ces choses, remercièrent Dieu de tant de bontés qu'il avait eues pour eux et s'écriant à haute voix en chantant le cantique des trois enfants dans la fournaise de Babylone.

Benedicite omnia opera Domini Domino : laudate et super exaltate eum in sæcula.

Félix l'ermite était bien surpris de tant de prodiges; l'hôtesse de la belle Hélaine n'était pas moins étonnée; et tout le peuple dans l'admiration, chantait ces vers du Psalmiste.

Toute chose qui avez l'être, adorez votre créateur.
Il est votre Seigneur et maître; connaissez-le pour votre auteur.

Brice épouse Ludienne, reine d'Ecosse, sœur d'Amauri et de Gameaux.

Toute la joie de la cour serait imparfaite, si Brice et Ludienne n'y avaient une grande part. La permission du pape étant venue, le roi Antoine songea à ce qu'il avait promis à la libératrice, et conclurent le mariage de Brice et de Ludienne. L'évêque de Tours en fit la cérémonie dans l'église cathédrale, en présence de plusieurs grands seigneurs et dames, qui admiraient la vertu de Brice et la beauté de Ludienne. Après que le mariage fut fait, le roi Henri dit qu'il voulait emmener Hélaine à Rome, pour voir son oncle le pape qui désirait fort de la voir. Tous les équipages étant prêts, le roi Antoine, le roi Henri, Brice, Martin et Ludienne partirent pour Rome, l'évêque demeura à Tours; Félix l'ermite retourna en son ermitage; et le comte de Glocester retourna en Angleterre pour faire ses fonctions.

Le roi Constant est trouvé parmi les prisonniers dans la tour aux meurtriers.

Nos gens cheminèrent tant, qu'ils vinrent en Italie, où Plaisance leur fit grande chère. Elle se mit de pleurer quand elle vit Hélaine, disant : grand Dieu, soyez à jamais béni, le temps que saint George avait dit s'approche, car il dit au roi Constant qu'il me trouverait quand le roi Henri aurait trouvé Hélaine. Or, si Dieu voulait faire en notre faveur la même chose, nous l'en remercierions le reste de nos jours. Madame, dit Henri, ne vous attristez pas, Dieu vous aidera et de notre côté nous contribuerons de tout notre pouvoir. Ils séjournèrent trois jours dans la ville aux dépens de la reine Plaisance.

Comme ils voulaient partir, Plaisance dit qu'elle les accompagnerait jusqu'à Rome, de quoi ils furent bien aises. Passant dans la forêt de Graffes, qui est grande et spacieuse, ils virent un château où était la tour des meurtriers; et dans cette tour le roi Constant y était prisonnier depuis dix ans.

Ils abordèrent audit château et demandèrent aux gardes à qui il était? Qu'en avez-vous à faire, dit le garde? Un homme qui passait par là, leur dit que ceux qui étaient dedans, n'étaient que des voleurs et des meurtriers. Il faut raser cela, dit le roi Henri. Lors ils prirent le château, rompirent les prisons, trouvèrent le roi Constant qui ne les reconnaissait pas; mais ils le connurent bien.

D'abord ils l'embrassèrent aimablement et se firent connaître. Quand Plaisance le vit ainsi délabré, elle se mit à pleurer, on porta des habits pour le changer de tout. Ils rasèrent le château, et s'en allèrent à Rome.

Quand ils y furent, ils saluèrent le pape, et le roi Henri lui présenta Hélaine, il dit : Saint Père, voici votre nièce qui vient pour

payer le louage de la chambre qu'elle vous a occupée pendant sept ans. Et lui montrant Brice et Martin, il lui dit: voici vos neveux qui implorent votre bénédiction: voici aussi le roi Constant avec Plaisance son amie, qui désirent être conjoints par le sacrement de mariage.

Le pape fut bien aise de les voir ainsi tous assemblés, il en remercia Dieu et les traita magnifiquement. On solemnisa le mariage de Constant avec Plaisance, qui fut roi de Graffes, et donna le royaume de Bordeaux à Henri d'Angleterre. Antoine s'en retourna à Constantinople; Brice fut roi d'Ecosse et Martin revint à Tours, où il fut sacré évêque après la mort de son parrain; puis il décéda pour aller jouir de la félicité éternelle, que je vous souhaite. Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

FIN.